

## Télévisions transnationales et représentations de l'altérité : remarques épistémologiques et méthodologiques

Bertrand CABEDOCHÉ

Professeur en sciences de l'information et de la communication  
Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (Gresec),  
Université Stendhal, Grenoble 3  
bcabedoch@numericable.fr

La décision politique de créer en 2006 une « chaîne française d'information internationale\* » autour de deux opérateurs, TF1, chaîne privée, France Télévisions, groupe du service public, a réveillé les oppositions doctrinales sur fond de *société de l'information*<sup>1</sup>. S'agit-il d'œuvrer à la constitution d'un nouvel espace de médiation sociale et culturelle et à la construction d'un pluralisme négocié, expression de la *glocalization*... ou d'afficher cette vocation universaliste héritée du 16<sup>e</sup> siècle, qui assigne au pays à penser le monde à partir de sa propre norme ? Quant à « offrir la vision française de l'information internationale », s'agit-il d'ouvrir à la diversité des points de vue caractérisant l'espace national... ou de prolonger la tradition jacobine d'un pays dont la Constitution relègue les expressions ethniques dans l'espace privé ?

L'analyse des contenus offre des pistes de recherche à cette double question. Il y a presque 30 ans, l'exercice nous avait révélé une mise à l'index des discours d'information médiatique occidentaux, symboles d'un ordre mondial de l'information à réformer<sup>2</sup>. Alors, la critique de la représentation de l'Autre, définissant l'*agenda-setting* de l'information mondiale<sup>3</sup>, était souvent radicale : silence imposé, parole confisquée, image déformée, représentation apocalyptique, pensée normative, instrumentalisation systématique au profit des intérêts occidentaux. Dans le cas de France 24, lancée en décembre 2006, il est encore trop tôt pour procéder à une véritable analyse des contenus

d'information de la nouvelle chaîne. C'est pourquoi notre réflexion s'offre ici davantage comme un débroussaillage théorique et méthodologique de la question des télévisions transnationales et de leur représentation de l'altérité. Bien qu'à l'instar de Deutsche Welle-TV, France 24 vise initialement le grand public et les décideurs étrangers, il importe d'interroger l'espace public d'origine de production, dans sa disposition potentielle à la construction de *l'étrangéité*<sup>4</sup>. Ainsi aurons-nous mieux préparé une future et nécessaire analyse des contenus de la nouvelle chaîne, pour vérifier une hypothèse à contre-courant : la critique de l'ethnocentrisme, activée par la rébellion d'identités périphériques malmenées, inspire-t-elle en retour l'ouverture des discours des médias transnationaux à la rencontre de *l'Autre* et à la construction de *Soi* ?

## Médias transnationaux et conscience de l'Autre

### *L'expression étouffée*

Dès la répartition des zones de couverture des grandes agences mondiales, l'organisation de la collecte internationale de l'information traduisait une inégalité de couverture, AFP comprise<sup>5</sup>. Quant au contenu, révélateur de l'Autre, le *personnage*, nécessairement pittoresque et secondaire, était toléré, pas la *personne*, comme dans la production cinématographique. Trente ans après, la critique ne désarme pas. L'internationalisation des médias correspond d'abord aux stratégies de minimisation des risques des *majors* occidentaux : répartition du chiffre d'affaires, économies d'échelle, etc. Les marchés investis se présentent comme étant proches des consommations occidentales, ou potentiellement solvables. Internet n'y change rien, favorisant pareillement l'accès aux cultures les plus présentes sur le réseau et n'offrant le pouvoir de production qu'à quelques internautes<sup>6</sup>. À 80% anglo-saxonne, l'ouverture consacre les pays émergents d'Asie. L'Amérique latine est en crise. Le silence gagne l'Afrique, pénalisée par la fragilité des producteurs autochtones et la consultation trop rare des sources locales par les médias transnationaux. La tendance irait croissante, face aux stratégies protectionnistes de *majors* déjà installés, servis par la puissance économique<sup>7</sup>, l'ancienneté, l'expérience, l'organisation mondiale et centralisée, l'effet de marque et d'habitude, le référencement international de leur langue maternelle<sup>8</sup>. Après les années d'espérance<sup>9</sup>, l'« *invasion satellitaire* » détruirait les patrimoines organisationnels patiemment reconstruits autour des télévisions nationales<sup>10</sup>. De fait, les acteurs influents de l'information internationale se présenteraient de moins en moins nombreux. Déjà bien hypothéquée par la couverture

dévoreuse d'espaces des rencontres officielles multilatérales, leur production cognitive serait, sans états d'âme, doublement sacrifiée : au niveau de la collecte, sur l'autel des contrôles de gestion en période de restriction budgétaire ; au niveau de la diffusion, au nom des formats de qualibrage imposés par l'évolution des technologies et de l'appréciation du « *temps de cerveau humain disponible* » de la réception<sup>11</sup>. L'événement à couvrir resterait dépendant de l'échelle spatiale et de l'espace-temps liés à l'organisation du travail des médias transnationaux, et des ressources que ces derniers choisissent d'y consacrer<sup>12</sup>, en fonction de la volatilité de leurs centres d'intérêt.

### *L'expression filtrée*

Le silence peut être rompu, la critique ne s'éteint pas : sous contrôle des médias transnationaux, la parole libérée resterait filtrée. Les expressions « *d'origine étrangère* » ont toujours été particulièrement surveillées, même en France, où de nombreux opposants étrangers ont trouvé dans l'exil un refuge plus ouvert qu'ailleurs<sup>13</sup>. Mais au 21<sup>e</sup> siècle, la confiscation de la parole de l'Autre désigne aussi l'autocensure, réflexe compréhensible du grand reporter anticipant les réactions agressives des *gate-keepers* autochtones. L'accroissement de la logique institutionnelle de l'information avec l'emprise de la communication et l'accélération du rythme avec le développement des formats en continu, configureraient le travail de l'agencier en un « *journalisme d'enregistrement*<sup>14</sup> », loin du modèle qu'il représentait, malgré les potentialités alternatives du cyberspace. Pourrait-on espérer voir les apprentissages de la profession inculquer une posture moins académique aux nouveaux diplômés, alors que les critiques récentes des offres de formation au journalisme révèlent des formats normatifs, imprégnés de positivisme ? Objectifs : la maîtrise des techniques d'information et l'alignement vis-à-vis des exigences croissantes de l'économie des médias, aux dépens de l'enseignement des Humanités. Contenus : les nouvelles factuelles et institutionnelles, aux dépens du journalisme d'idée, de la vie ordinaire, de la culture<sup>15</sup> ! Les analyses constructivistes, qui font de l'expression médiatique le résultat du travail d'information plutôt que la traduction d'une vérité absolue objectivement révélée, ont bousculé ces conceptions.

### *L'expression construite*

Même en accueillant la prétention à l'exhaustivité à laquelle certaines facilités conclusives des journaux télévisés donnent à croire (« *Voici tout ce qui s'est passé dans le monde aujourd'hui* »), il n'est pas sûr que « *tout*

*dire* » puisse produire autre chose que la « culture mosaïque », bruit de fond de nos sociétés contemporaines<sup>16</sup>. Le numérique, qui offre le vertige de l'information infinie, peut aussi niveler les perceptions et banaliser une hiérarchie des savoirs, déjà malmenée au sein des espaces publics. En outre, l'analyse révèle la démesure de la prétention. Il ne s'agit pas de prendre acte du travail surhumain qu'imposerait la prétention à l'exhaustivité. Ni de dénoncer le jeu de « roulette russe » que représente le déclenchement de la caméra en situation de reportage<sup>17</sup>. Ni enfin de protester contre l'omnipotence de l'image qui ne fait vivre l'événement qu'à partir de son indice de monstration et de sa potentialité à construire « un certain visible à partir d'un autre visible » (Charaudeau, 2001). Informer, c'est choisir : plus que le silence, c'est le regard qui est imposé, dans un jeu subtil d'hypothèses au terme duquel l'information se construit d'abord à partir des imaginaires cognitifs supposés des destinataires, à commencer par *l'imaginaire de l'ignorance* (id.).

Cependant, le journalisme d'un média transnational peut jouer un rôle de *dumping* et de professionnalisation des offres locales, lesquelles l'inscrivent ensuite dans des réseaux d'échanges avec les collègues autochtones qui ouvrent certains angles de traitement<sup>19</sup>. Spontanés ou conventionnés, ces partenariats conduisent à interroger la nature transnationale ou locale de la production ainsi élaborée et rendent délicate la prétention à définir le tracé géopolitique des *omertás* que les médias transnationaux dessineraient, notamment avec la mondialisation des enjeux.

### *L'expression partagée*

Les identités sont difficilement pensables séparées, comme lors de la (dé)couverture enthousiaste des thèses diffusionnistes dans certains médias occidentaux. Même limitée à quelques privilégiés, acteurs du *global business system*<sup>20</sup>, la fréquence des voyages du Nord vers le Sud élargit le champ des concernés : aucun silence ne résiste plus à la résonance indistincte d'un tsunami, quand les médias transnationaux nourrissent des « *émotions mondiales* » et l'édition des titres de presse sur Internet interdit toute tentative de circonscrire l'information (Bourges, 2003 et 2005). La nouvelle cartographie des flux, rebaptisée *patchwork*<sup>21</sup>, témoigne de l'irruption de véritables pôles de production, désignés aujourd'hui comme exportateurs<sup>22</sup>, après avoir été ignorés ou tolérés comme sous-traitants<sup>23</sup>.

Que l'analyste de ces nouveaux *global media* les inscrive dans une lecture de cercles concentriques<sup>24</sup>, reconnaisse des dynamiques – voire des dominations<sup>25</sup> – proprement panrégionales<sup>26</sup>, ou révèle les

imbrications extranationales des capitaux les constituant<sup>27</sup>, le constat les montre, comblant d'abord les carences informatives des médias nationaux limitrophes en raison de leur proximité culturelle par rapport à la concurrence transnationale occidentale<sup>28</sup>.

Passant du statut de régionaux à celui de transnationaux<sup>29</sup>, ces nouveaux pôles stimulent les « corrections de tirs » des médias transnationaux installés, confondus sur leur propre zone d'influence traditionnelle et les offres de formation au journalisme<sup>30</sup>. Et parce que l'habitude du débat public est installée dans les pays d'origine des médias transnationaux occidentaux, il est déjà convenu pour les industries culturelles d'offrir des textes ouverts, polysémiques, accueillant contradictions, failles et contre-information<sup>31</sup>.

### *L'expression polysémique*

L'institutionnalisation de l'information ne consacre pas un déterminisme. Malgré les pressions, le travail tenace d'un journaliste a déjà pu forcer certain *black-out* du pouvoir politique. Une tradition française installe la figure du journaliste-justicier comme garde-fou de la République, attaché à confondre les dérives des élites et susceptible de passer du conservatisme institutionnel à l'a priori suspicieux à l'encontre des détenteurs de statut élevé<sup>32</sup>.

C'est précisément la reconnaissance de ce rôle des médias transnationaux que les études sur la réception ont traduit, interrogeant la constitution de l'espace public d'accueil à partir des pratiques de communication<sup>33</sup>. La parole civile locale peut être recueillie dans ces médias venus du Nord, sans qu'elle soit d'abord consacrée par les autorités indigènes, ou liée à l'identité proximale de l'interviewer et de son public compatriote<sup>34</sup>.

Mieux ! Journaux, radios, télévisions, sites transnationaux jouent un rôle impossible à exercer parfois depuis les médias autochtones : contre-pouvoir, recours vis-à-vis des prétentions étatiques locales à édifier le régime parfait<sup>35</sup>, transition vers le pluralisme politique, caisse de résonance extra nationale, médiation internationale. Participant à la constitution d'un « *espace de négociation du sens* » et de prise en charge des préoccupations de groupes sociaux exclus<sup>36</sup>, ces médias sont devenus acteurs incontournables des espaces publics, désormais restructurés entre l'international et le local<sup>37</sup>.

Il y a 30 ans, la critique contre les médias transnationaux dénonçait aussi la parole déformée. L'analyse des médias transnationaux doit réintégrer cette problématique : conscience de l'Autre signifie-t-il connaissance de l'Autre ?

## Médias transnationaux et connaissance de l'Autre

### *L'intérêt autocentré*

Il ne suffit pas de se déplacer pour que le regard s'ouvre. Certains territoires ne sont couverts par la presse transnationale que dans des circonstances exceptionnelles, ce qui prive l'envoyé spécial dans l'urgence des pré-requis nécessaires au difficile chemin de la connaissance<sup>38</sup>. La construction de l'étrangéité se développe parfois par sa seule résonance vis-à-vis des enjeux nationaux intégrés par le reporter<sup>39</sup> ; mobilisée par l'attention à la « *communauté internationale* » que forment les résidents occidentaux<sup>40</sup> ; réduite à « l'effet Hilton » entretenu par la corporation des collègues compatriotes déjà sur place ; volontairement autiste pour ne pas s'encombrer de visions du monde concurrentes ; incongrue entre les bonnes dispositions du discours et un comportement chauvin qui illustre la puissance du lien entre habitus et attitudes. Les logiques managériales des groupes de presse transnationaux y poussent de plus en plus le reporter transplanté. Précarité de la profession, fragilisée par le recours croissant aux pigistes ; diktat des injonctions des services marketing ; couperet des contrôles de gestion qui rendent l'approfondissement de l'enquête exceptionnel ; vacuité des normes déontologiques dont les recommandations ne sont ni partagées, ni impératives. À ce régime, l'intérêt pour l'Autre se montre paresseux.

### *L'intérêt paresseux*

Lié au développement des technologies de l'information, le resserrement tyrannique des délais de production expliquerait les traitements superficiels. L'argument consacre parfois un alibi de l'urgence<sup>41</sup>, que l'analyse du contenu des magazines, censés dépasser l'écueil, confond aisément<sup>42</sup>. C'est là que le contenu se révèle le plus aligné sur les attentes supposées des clients solvables, sachant que les savoirs sont loin d'être socialisés<sup>43</sup>, au point d'avoir déjà significativement élevé le niveau du débat public en France<sup>44</sup>. C'est seulement parce qu'elle réfléchit une image pré-existante que l'information internationale sera fouillée...

Appelé ainsi à parler de tout selon l'esprit du temps, sans autre légitimité qu'une vague identité de journaliste international disputée dans son expertise, le grand reporter vivrait le discrédit métaphysique du localier de province. La formation professionnelle, une fois encore banalisée, réduite à sa visée pratique – pour autant qu'elle existe – n'aide pas à faire l'apprentissage de la complexité. Son anachronisme positiviste

l'installerait dans ces conceptions héritées du 19<sup>e</sup> siècle, encore soutenues par des organisations professionnelles, qui érigent le fait en évidence, la vision en connaissance, le témoignage en norme<sup>45</sup>. Le consensus terminologique, rapidement obtenu autour de la société de l'information, éviterait de se demander ce qu'est une société<sup>46</sup>. Résultat : l'intérêt, stimulé par les médias transnationaux, renverrait cette image déformée, dénoncée il y a 30 ans.

### *L'intérêt réducteur*

Le discours paresseux héberge la doxa, ce rempart des préjugés, faux-savoirs, idées reçues, stéréotypes, « vérités partagées » en même temps que trompeuses, opposable à l'anthropologie la plus avertie. Bien que le sens commun constitue un système culturel furieusement... hétérogène, ce cadre à penser totalisant qui forge l'endoxa<sup>47</sup> consacre l'infalsifiabilité discutable du naturel ; la suprématie de l'esprit pratique, dans lequel l'utilitarisme de l'anthropologie évolutionniste enferme les populations primitives ; l'idéologie du simplisme, confondu avec la sagesse, et de la surface, confondue avec la profondeur ; l'autorité péremptoire de la formule sentencieuse, proverbiale, anecdotique qui détourne l'appréhension du monde de la rigueur méthodologique ; la croyance en l'accessibilité immédiate, qui fait de la présomption une conclusion à laquelle l'individu bien-pensant et sérieux ne peut que souscrire...

Avide d'effets de captation envers son public initial, le journalisme transnational tend à cristalliser ces imaginaires collectifs et à renforcer ces perceptions arbitraires.

Représentations collectives des rédactions ; références romanesques ; déplacements hardis d'un contexte historique catégoriel<sup>48</sup>, ou spatial à l'autre ; généralisations mobilisées à la hâte pour suppléer l'explication<sup>49</sup>, magie des loupes tribale, religieuse ou linguistique, alors que le tribalisme dépasse la tribu<sup>50</sup> ; confusion des liens de corrélation et de causalité aux dépens de la compréhension des processus de transformation sociale et politique<sup>51</sup>, synecdoques<sup>52</sup>, etc., l'artefact construit le récit, y compris en agences. L'Autre s'efface devant la représentation figée, surtout en période de crise, changement social, conflit et se retrouve réduit au personnage<sup>53</sup>, dont les figures, versatiles, sont fermées : barbare, persécuteur, résistant, victime ou héros. Le média transnational devient agent de déculturation.

L'inventaire n'est pas achevé. Des pistes plus ouvertes de lecture des médias transnationaux les montrent susceptibles de réactiver l'intérêt et la connaissance de l'Autre.

### *L'intérêt réactif*

Après l'échec des stratégies englobantes qui conduisaient à offrir le même menu<sup>54</sup>, les organisations transnationales, configurées en réseaux, ont adopté le mot d'ordre stratégique « *think globally, act locally*<sup>55</sup> », traduit dans le domaine de l'information par la régionalisation des rédactions détachées et le recours de plus en plus fréquent aux correspondances locales partageant la culture à explorer. On leur reconnaît désormais l'adaptation au terrain, la qualité professionnelle, voire la supériorité du traitement de l'information<sup>56</sup>, même si la pratique reste encore réduite. Au centre du système transnational, l'exigence vis-à-vis des médias est aussi devenue croissante au fur et mesure que le revenu s'accroît et que l'international influe sur les vies au quotidien. Mais avant d'être réinvestie dans la culture d'origine des médias transnationaux, pour pareillement tenir compte des réceptions et parce que toute collectivité a besoin de la distinction entre « Nous » et « L'Autre », l'information obéit à un processus de réécriture que nous appelons *loganisation*<sup>57</sup>. Ainsi, les correspondances régionales de CNN International ou de BBC News pour la BBC World offrent-elles des projets de reportage au siège. Lequel passe ensuite commande en fonction de ses choix éditoriaux et réutilise le matériau collecté, brut ou reformaté pour ses propres programmes<sup>58</sup>.

Ces progrès ne sont pas les seuls liés à la montée de l'exigence. Le *desk* rassemble plusieurs spécialistes par thèmes transnationaux, plus à même d'identifier des processus et de déposer les solidarités trompeuses du traitement global et cloisonné des *news* par l'habitué de la zone<sup>59</sup>. Boosté par le numérique, le documentaliste développe une culture de l'information, au-delà du dispositif<sup>60</sup>. L'offre de formation experte à l'international s'accroît, comme le niveau de culture générale des journalistes. Le rapprochement entre professionnels de l'information et universitaires, dont la rareté était signalée il y a 10 ans<sup>61</sup>, aide à étendre les interrogations des sciences humaines et sociales.

Il était temps. Au sein même de son espace public d'origine, le journalisme se voit de plus en plus disqualifié pour son travail bâclé vis-à-vis de l'international<sup>62</sup>. Mais à son tour, le regard critique est interrogé, lorsque son systématisme renvoie à une économie, voire une sclérose de la pensée.

### *L'intérêt déculpabilisé*

Même la distanciation savante peut créer ses stéréotypes jusque dans sa critique des stéréotypes. La diabolisation des médias encombre la réflexion des contritions malsaines quand l'autoflagellation bloque

l'échange vers l'Autre. Le regard condescendant posé sur la doxa condamne la réflexion sur sa fonction, alors que celle-ci mérite interrogation, déjà pour en prévenir l'ascendant inconscient et incontrôlé. Le stéréotype ne se réduit pas à une construction imaginaire. Élément constitutif de la cohésion d'un groupe, il permet l'économie de longues répétitions d'apprentissages vitaux et organise l'identification. Signe vers l'altérité<sup>63</sup>, il rend présent ce qui était absent, il provoque l'Autre à exister contre sa représentation caricaturée, et ainsi à la reconfigurer, justifiant les analyses dynamiques plutôt qu'ahistoriques. Systématiquement associé au pouvoir médiatique occidental d'assignation des identités<sup>64</sup>, l'ethnocentrisme est aussi ce que chaque construction sociale partage. L'extranéité peut être locale<sup>65</sup>, ce que la critique contre l'ordre mondial de l'information avait parfois occulté<sup>66</sup>.

Ces lectures désinhibées aident à assumer l'impossibilité à percevoir nettement l'imaginaire d'un autre peuple ou d'une autre période. À l'instar de l'information scientifique, il convient de passer d'une problématique de traduction à une problématique de communication des identités<sup>67</sup>. Penser « à la place de... » reste une utopie. C'est s'engager dans la reconstitution vertigineuse du rapport de l'Autre au pouvoir, à l'art, à la religion, aux médias, à ses communautés d'appartenance ou de référence... C'est prétendre reconstruire l'équilibre incertain des antagonismes d'une population d'autant plus hétérogène qu'elle se présente métissée et socialement contrastée. C'est penser dépasser le barrage des langues dont la correspondance s'avère impossible si la désignation n'existe pas chez l'une<sup>68</sup>, ou dont l'effacement pour une *lingua franca* mal maîtrisée génère de curieuses confusions inévitables dans les médias transnationaux<sup>69</sup> et un risque de conformisme. Les analogies, toujours délicates, du discours d'information internationale se comprennent mieux, quand elles s'inscrivent dans un mythe dynamique<sup>70</sup> pour réduire la distance psychologique au destinataire occidental.

D'autant qu'avec la mondialisation et l'imbrication des enjeux, la loi de proximité qui gère le réflexe d'information intègre l'obligation de construire le lointain. Le temps présent imposé par la rhétorique des médias laisse place à d'autres temporalités pour remonter la chaîne des causalités et intègre les prodromes de l'événement pour accueillir les mises en perspectives. L'autocentration des discours des médias transnationaux peut être pensée en termes de déterritorialisation quand ses *data* renseignent l'universel<sup>71</sup>, et d'utilité sociale quand elle ouvre les réceptions des cultures d'accueil, habiles dans le décodage différentiel, à d'autres modes de vie au fort pouvoir d'évocation, d'émancipation de l'homme, comme de la femme<sup>72</sup>, de conscientisation environmentaliste et de constitution d'espaces publics pluralistes<sup>73</sup>.

Reste du relativisme culturel que s'il n'est pas possible de percevoir nettement l'imaginaire de l'Autre comme s'il était nôtre, il est faux de penser que celui-ci ne se livre aucunement. L'ethnologue travaille à savoir non pas ce que l'Autre perçoit, mais ce avec quoi il perçoit, c'est-à-dire en quels termes symboliques il se voit et voit les autres<sup>74</sup>. Ainsi enrichi, ce travail érudit participe à la construction de la socialité<sup>75</sup>. Les médias transnationaux y sont-ils ainsi prêts ?

## Médias transnationaux et implication de l'Autre

Quand en 1882, le Danois Helms avait rapporté dans ses récits de voyage la relation d'une scène de sacrifice humain lors du décès du Rajah près de Bali<sup>76</sup>, la description de ce fléau de la *suttee* installait le regard cognitif occidental du côté de la pitié et de l'émancipation, justifiant les conquêtes coloniales. La critique des années 1970 avait été impitoyable contre pareille représentation apocalyptique de l'Autre, reprise par les médias transnationaux : elle consacrait une visée instrumentalisée de l'information, constitutive du néocolonialisme culturel.

### *La représentation diabolisée*

Des parties du monde n'auraient une couverture médiatique transnationale qu'à partir d'événements rares, inattendus, les plus négatifs possibles. En dehors des zones potentiellement solvables, les espaces investis sont identifiés sans surprise, au hasard des sécheresses, famines, maladies, guerres interethniques, coups d'État militaires, corruptions, etc. C'est surtout l'Afrique, espace à soigner plutôt qu'à investir, qui souffre de cette représentation apocalyptique, après les Latino-américains et les *Native Americans*. Sauf exploit sportif ou artistique, ses habitants ou ressortissants émigrés sont réduits à la condition pitoyable de malades, sinistrés, miséreux, etc., ou disqualifiés par leurs mœurs<sup>77</sup>... et leurs pratiques<sup>78</sup>. Pareil répertoire limité dévalorise toute action locale. Configurant l'Autre dans l'émotion, ses récurrences négatives écartent péremptoirement toute expression altéritaire des forces de progrès : l'Islam se réduit à un archaïsme ; le tribalisme empêche toute cohésion sociale<sup>79</sup> ; le désordre est africain. Cette victimisation diabolique de l'Autre est même assumée par certains reporters au nom de la référence positiviste au réel et de l'autorité du droit de savoir et du devoir d'informer face auxquels les normes déontologiques n'opposent que... leur faiblesse ou leur géométrie variable selon l'origine de la victime, par exemple dans la représentation des corps.

De telles inclinaisons morbides tiennent de la recherche combinée des effets d'authenticité et de captation, qui surplombe la construction de tout discours d'information médiatique. Ainsi la stratégie énonciative du surgissement se révèle-t-elle puissante, combinant la monstration et la rupture<sup>80</sup>. L'exotisme teinte fortement la description de l'Autre qui, parfois héros, souvent diable, existe surtout dans la différence. Le récit de vie narrativisé suspend la visée explicative et impose, avec la visagésation de l'événement, l'affectivité du personnage-vecteur de la souffrance et l'authenticité de la révélation testimoniale. L'imagerie métaphorique écrase de ses icônes et symboles les indices de la représentation métonymique. La consécration d'événements décontextualisés organise la mobilisation éperdue et linéaire de pseudo-causalités primaires, immédiatement accessibles et rapidement endogènes. La magie hypnotique du micro, l'écume de l'immédiat, la clôture péremptoire du témoignage, le rythme vivant de la conjugaison au présent suppléent l'absence de culture économique de certains journalistes et occultent l'accès au macro, à l'histoire, à l'enchevêtrement des temps, à la révélation complexe et souvent à contre-courant des dynamiques de fond. L'interpellation indignée renforce l'accréditation du discours de l'envoyé spécial, inquisiteur « courageux » inscrit dans l'événement jusqu'au partage fugace de l'angoisse et de la souffrance. La cristallisation des imaginaires collectifs dominants installe la vérité d'opinion après la vérité du vraisemblable aux dépens des valeurs de vérité. Le désordre social extérieur répond fortuitement à la tension libératrice du devoir d'assistance auquel renvoie l'arrière-plan mortifiant de la contrition judéo-chrétienne, prégnante chez l'observateur occidental. Le dysfonctionnement extérieur provoque le frisson existentiel finalement jouissif de la peur par procuration<sup>81</sup> et révélateur par contraste du bien-être des sociétés parfaitement régulées.

Cette dernière dimension a excité les critiques des années 1970 plus que la révélation du stéréotype, lequel, même disqualifiant, peut renvoyer à des fragments vérifiables : les différentes conceptions de l'homme dont témoignent par exemple Java, Bali et le Maroc se révèlent aussi dramatiques. Car derrière le doigt pointeur, se profile le regard normatif, paternaliste, narcissique. Les opprobres de la conscience occidentale offusquée sont distribués d'autant plus radicalement que son image, ou ses intérêts<sup>82</sup>, sont compromis. Les jugements dépréciatifs s'installent, oublieux des processus, pour privilégier l'aune de ses propres réalisations, représentations incarnées et figées de la démocratie<sup>83</sup>, du développement<sup>84</sup>, du progrès. Dans sa version la plus édulcorée, la critique pourfend le chauvinisme et invite à plus d'humilité

dans le traitement. Dans sa version radicale, elle conduit à considérer l'information comme un vecteur de propagande<sup>85</sup>.

### *La représentation instrumentalisée*

La France a été moins rapide que la Grande-Bretagne à intégrer les jeux de pouvoir qu'offre l'exploitation d'une panique morale. Stuart Hall désigne par « *primary definer* » cette potentialité d'autorités constituées à produire les définitions consacrées des situations-problèmes dont les médias assurent ensuite le relais<sup>86</sup>. C'est aussi l'autorité coloniale britannique qui, dès 1813, avait structuré une stratégie de *containment* des colonisés dans une partie de son empire autour de la représentation d'un idéal-type d'Anglais, distingué pour sa moralité exemplaire<sup>87</sup>. La France coloniale n'avait pas besoin de pareille orchestration, tant le fondement de sa culture lettrée renvoyait à la construction d'une œuvre à valeur universelle. Pourtant, l'un de ses outils de promotion locale, la francophonie, a été confondu, comme auparavant la latinité grâce à laquelle la France de Napoléon III avait instrumentalisé l'universalité de sa pensée pour masquer une stratégie d'endiguement des puissances coloniales protestantes<sup>88</sup>. Il était fréquent, depuis lors, que la France héritée des Lumières se substituât à une communauté plus large, témoignant par la synecdoque de sa volonté d'hégémonie<sup>89</sup>. C'est précisément contre cette prétention que le mouvement de nationalisation de la culture s'était affirmé en Grande-Bretagne et en Allemagne, Carlyle accusant le jacobinisme de 1789 d'avoir vainement plaqué ses schémas géométriques sur le grouillement des diversités culturelles<sup>90</sup>. Plus tard, le contexte de guerres mondiales, puis de guerre froide avait élargi à l'Occident, puis au bloc de l'Est, la thèse du complot, qui consignait les outils de la diffusion culturelle au service des pouvoirs<sup>91</sup>. Et depuis la décolonisation, la mise en examen des télévisions transnationales du Nord se prolonge : relais, en même temps que médiateurs sûrs, des stratégies d'alliances et de désalliances des autorités de leur territoire de naissance<sup>92</sup>, elles participent à une « *recolonisation par le ciel*<sup>93</sup> ».

À ce niveau du dévoilement critique, aucune collusion média-pouvoir n'a été aussi fortement désignée qu'aux États-unis, dont le symbole fort reste la *Voice of America*<sup>94</sup>. C'est là qu'est née la référence à la société de l'information : le savoir accède au statut de facteur de production, mais aussi de système d'organisation du pouvoir dont le pays doit profiter, de l'aveu même, impudique, de l'administration Carter. Élément-clé, l'appareil transnational de production d'information participe d'un dispositif de remodelage des moyens de contrôle social<sup>95</sup>, contre les résistances nationales<sup>96</sup>. Ce *soft power* est ainsi investi de la

mission de cultiver le désir d'un ordre planétaire, structuré selon les valeurs de la *global democratic marketplace*<sup>97</sup>. Mais l'image désespérée de l'Autre sert aussi un *hard power* autrement moins symbolique : depuis les États-Unis, les médias transnationaux sont invités à appuyer, au nom des droits de l'homme, mais surtout au gré des intérêts des consortiums, les disqualifications sélectives et versatiles<sup>98</sup> désignées par la Maison Blanche, elle-même dispensée de respecter la référence. À partir d'une interprétation libre de « l'agression interne » liée à la menace extérieure, les médias états-uniens ont appuyé les interventions au Vietnam, en Libye, au Panama, au Nicaragua, etc., avant de consentir au *black-out* sur l'option d'une solution négociée pour prévenir la première guerre du Golfe, sur l'offre irakienne de retrait du Koweït examinée par le Conseil de sécurité à la mi-août 1990, puis sur les désastres humains imposés par le blocus économique en Irak<sup>99</sup>. C'est avec George W. Bush junior que ce cynisme apparaît le mieux. De la déclaration de guerre contre le terrorisme à l'évocation des armes de destruction massive, la seconde guerre américaine du Golfe se présente comme une entreprise de communication visant tout autant l'espace médiatique international que l'ONU et les États<sup>100</sup>. Déjà distillée par le président Bush père avec l'emploi analogique du vocabulaire de la seconde guerre mondiale<sup>101</sup>, la construction de l'image d'un danger mondial croissant – l'État voyou, celui qui défie les ordres des États-Unis – impose la mise en place d'un redoutable dispositif de verrouillage médiatique. Particulièrement disposés à la thèse, les médias états-uniens ont été qualifiés d'« *extension de la guerre contre l'Irak*<sup>102</sup> ». L'efficacité du dispositif a aussi été constatée dans d'autres pays alliés, où les médias de masse ont développé une approche de type « union sacrée », relevant d'une autre époque et d'autres pratiques<sup>103</sup>.

L'unanimité n'est pas acquise. Notamment en France, d'où un média transnational peut lui aussi pratiquer le décodage différentiel de « l'idéologie de la société de l'information » et accompagner les lectures négociées, voire oppositionnelles. Témoin, la dénonciation médiatique de la diplomatie états-unienne, « *merveilleusement*<sup>104</sup> » servie par la catastrophe du tsunami fin 2004 pour substituer l'image du sauveur à celle du persécuteur. La mise à distance s'explique aussi par la pression d'un public compatriote, lassé de ces regards pathétiques et finalement condescendants.

### *La représentation interpellée*

La règle qui veut que l'attention soit déterminée par l'imprévision, le degré d'insolite et l'impact émotionnel renvoie à ce qui n'est que

l'imaginaire de l'accident. Celle qui lie la libération du pathos à l'exposition cathartique aux malheurs de l'Autre, et l'événement au train-qui-déraille, correspond à cet autre imaginaire du drame. Mais la réception est multiforme, contre l'historicité du massisme<sup>105</sup>. Un lecteur bénéficiaire justifie la ventriloquie morbide des médias. Mais un lecteur exclu rejette l'analogie à la tristesse de sa propre condition. Un lecteur intimiste, nourri d'exigences incompatibles avec la disqualification et la dramatisation systématiques de l'Autre, recherche directement la parole savante, nuancée<sup>106</sup>. Avertie par les sciences humaines, une instance-public – (lieu de l'effet produit) distincte de l'instance-cible (lieu de l'effet recherché) – apprend, et veut voir, que la différence ne renvoie pas systématiquement à l'irrationnel, mais fonctionne comme repère cognitif, même dans la sorcellerie. Des convictions éclairées stigmatisent le discours nombriliste du commentateur<sup>107</sup>. Elles exigent une révision des fresques épiques, hâtivement esquissées par l'historien de l'instant, pour accueillir le regard des sociétés extérieures<sup>108</sup>. Même le conflit, qui réactive la croyance en la manipulation des foules par les médias, rencontre un refus de l'expérimentation sécurisée de la monstration du malheur de l'Autre. Inquiète d'un processus de banalisation et de surenchère de l'horreur agité par l'expression hyperréaliste des jeux vidéo<sup>109</sup>, cette lecture réclame a contrario le méta-discours de l'Autre, fournisseur de concepts et porteur de logiques de sorties de crise. La démarche n'est pas évidente, visant à renverser la relation asymétrique qui verrait enfin que le bénéfice qu'une sensibilité tire d'une rencontre avec une autre est acquis aux dépens de son confort interne. A fortiori au sein des « grandes cultures<sup>110</sup> », dans des sociétés dominantes habituées à accueillir la différence avec la curiosité voyeuriste de l'entomologiste, sinon avec paternalisme.

Les médias transnationaux ont-ils redessiné le regard sous cette pression ? Les études manquent, mais certaines conclusions provisoires remettent en question l'idée d'un suivisme des publics au profit d'un suivisme des médias<sup>111</sup>.

Par ailleurs, les contextes jouent. La diplomatie de la Maison Blanche analyse le monde comme cet univers anarchique décrit par Hobbes, où la véritable sécurité dépend de la possession des outils de la puissance. L'Europe se construit autour de l'idéal kantien de paix perpétuelle<sup>112</sup>, œuvrant à « un au-delà de la puissance », où règnent la loi, la réglementation, la négociation et la coopération entre les nations. Là-aussi, l'interaction est à interroger, quand après l'actualité cinématographique, jadis chargée de réveiller les engagements pacifistes par la livraison en salle du spectacle de la guerre<sup>113</sup>, l'information

télévisée est aujourd’hui présentée comme contrepoids à la force par la livraison à domicile d’oppositions diplomatiques au sein de l’ONU moins diabolisantes. Cela dit, même s’il a été désigné un rôle d’interprète secondaire au journaliste<sup>114</sup>, celui-ci n’est pas qu’un haut-parleur, zélé ou forcé, des instances politiques. La polysémie de son expression écarte déjà ce risque d’aplatissement de la complexité sociale auquel renvoient les représentations en termes de complot<sup>115</sup>. Jamais la profession n’a été aussi éclatée, au point de provoquer l’anathème contre la convocation des journalistes sous le même vocable<sup>116</sup>. Et elle constitue un champ social et un milieu de travail dont les représentants doivent aussi être reconnus en tant qu’acteurs sociaux autonomes<sup>117</sup>.

### *La représentation autonomisée*

Motivées par la seule recherche du profit, les organisations transnationales commencent cependant à regarder les cultures investies non plus comme des obstacles et des risques, mais comme des ressources, avec lesquelles il faut apprendre à travailler<sup>118</sup>. Sans que le projet ne soit inscrit dans une ligne éditoriale, une organisation média peut ouvrir un regard moins désespérant.

Cela dit, les stratégies de (re)conquête des marchés peuvent aussi, par effet de captation, privilégier un lecteur bénéficiaire ou un lecteur exclu, réfugié dans l’univers a priori plus authentique de ses propres pulsions, y compris négatives. Le discours d’information peut alors s’organiser autour des imaginaires de séduction les plus pervers, aux dépens de l’Autre. Si le gigantisme incite à la diversité, les exigences de rentabilité poussent les grands groupes de presse à abandonner les créneaux à risque.

Mais là encore, le journalisme contemporain ne se réduit pas à l’alignement organisationnel. Certaines logiques éditoriales survivent au journalisme de communication<sup>119</sup> et défendent un intérêt général autour de principes partagés si possible universellement<sup>120</sup>. Des débats contradictoires animent les rédactions, entre droit de savoir et devoir de montrer et de dire. On y interroge la diffusion d’images dégradantes pour l’Autre ; la discrimination raciale dans la monstration des cadavres ; la caution des stratégies terroristes avec la diffusion des prises d’otages ; la facilité du message larmoyant.

Les décisions se situent parfois contre les opinions majoritaires et les intérêts commerciaux de l’organisation médiatique, témoignant avec l’extrême disparité des situations et la diversité des expressions<sup>121</sup> d’une autonomie du journaliste, à défaut d’indépendance. Précisément, créant dans un univers de cohérences croisées, il choisit ceux des

discours sociaux disponibles, susceptibles de l'aider à donner sens dans des versions socialement acceptables<sup>122</sup>. Sa conviction se forge ainsi au contact des *think tanks*, réseau d'experts impliqués dans la genèse et le traitement des problèmes publics<sup>123</sup> et dont la fréquentation ne se réduit pas à de la méfiance réciproque<sup>124</sup>. Quand le monde se présente toujours plus compliqué et instable, dans un contexte de vitesse de production et de volume croissants d'échange de données, la logique de l'information s'enrichit de la logique de la connaissance et cette symbolique fournit les atouts de la légitimité, quand la logique marchande donne les moyens d'exister. À partir de là, le reporter construit sa référence éthique en fonction de ses propres prénotions, valeurs, influences, intérêts, dispositions, conditions de réception, solidarités, trajectoire et force de caractère.

Un journalisme développe même un métadiscours sur sa pratique. Ainsi, est apparue la référence au *public journalism* à partir des recherches d'Arthur Charity, David Merritt et Jay Rosen. Désignant des expériences diverses, l'approche renvoie au même concept d'utilité sociale. Lassés d'être les greffiers passifs des dysfonctionnements sociaux, et d'ajouter au désarroi du citoyen impuissant, ces engagements – minoritaires mais croissants – proposent d'associer leur destinataire et plutôt que la litanie des problèmes, de privilégier l'exposé de projets de développement, la recherche de solutions, la description d'actions concrètes<sup>125</sup>, l'ouverture aux dynamiques altéritaires, susceptibles de rendre chacun plus acteur<sup>126</sup>.

Le discours médiatique se construit aussi autour de l'imaginaire pragmatique du désir d'agir. Une instance-public peut apprécier cette distinction de l'information labellisée par des professionnels, quand la concurrence d'Internet offre tout et n'importe quoi. La formation professionnelle y travaille aujourd'hui, visant à définir ce label au sein du réseau international Théophraste<sup>127</sup>.

L'exigence correspond au glissement des sociétés d'intégration aux sociétés de réflexivité<sup>128</sup>, lorsque le lien devient direct entre insertion et ressources personnelles identitaires. Cette mutation oblige pouvoir politique<sup>129</sup> et médias à emprunter là où l'innovation se révèle socialement efficace, y compris dans les dispositifs de l'Autre<sup>130</sup>.

À ce niveau de recommandations, la conscience de soi que, finalement, les médias transnationaux construisent, doit être réinterrogée, quand elle a surtout été convoquée pour confondre la haine de soi dans le relativisme de bon aloi, ou le normativisme de la société holiste. Dans les deux cas, la relation n'existe pas, faisant disparaître tantôt l'un, tantôt l'autre.

## Médias transnationaux et conscience de soi

« *Nous, Occidentaux, sommes mal placés pour juger*<sup>131</sup> ». L'injonction, portée par certains éditorialistes, s'était affichée contre une tradition jacobine, qui impose les valeurs de la République sur tout autre référentiel, y compris venant de cet Autre Soi bercé par les subcultures régionales. Jules Ferry et Anatole France avaient pareillement désigné de leur mépris les « *adhérences psychologiques et sociales* » que l'École laïque devait arracher pour atteindre l'universalité du savoir et ouvrir le passage du chaos au cosmos<sup>132</sup>. Cette raison s'était finalement révélée dans sa nature : totalitaire, car visant à extirper les convictions de l'Autre au lieu de les mettre en débat et en délibération. En retour, sa condamnation avait abouti à célébrer tout et n'importe quoi<sup>133</sup>, et surtout, à disqualifier le porteur, dont la culture – « *blanche et opaque* » – portait « *dans l'agitation collective le deuil de sa vie (et à l'horizon de laquelle pointait) la peur du gâtisme et de l'agonie*<sup>134</sup> ». Bref, l'Occident était un accident<sup>135</sup>. Pareille négation de soi est-elle incontournable pour approcher l'Autre ? Les médias transnationaux offrent un terrain idéal pour explorer l'hypothèse, si on considère leur double enracinement.

### *Le jugement assumé*

Pour qui, journaliste transnational, veut réhabiliter des cultures outragées et, parallèlement, des populations défavorisées, l'obstacle s'appelle l'identité fière. S'il évoque, compatissant, la misère, destructrice de l'homme, on l'accuse de promouvoir une image dégradante de l'Autre. Alors, son écriture peut sacrifier au processus hyperbolique et fantasmatique du multiculturalisme et charrier une telle inflation de précautions qu'elle en devient inconsistante, ou dévaler la pente dangereuse d'une nouvelle hiérarchie des civilisations, avec l'inversion des stigmates<sup>136</sup>. S'il sait par contre résister à l'identité fière, il offre à l'Autre la possibilité d'un rapport à soi, caractérisé par l'aveu du doute, du manque, de l'erreur<sup>137</sup>. Il ne s'agit pas seulement d'assumer cette logique narrative décriée des médias transnationaux à l'affût du problème, de la crise, de la rupture, même si fortuitement, celle-ci permet de confondre le discours triomphaliste des médias nationaux, à l'Est<sup>138</sup>, comme au Sud<sup>139</sup>, et provoque l'interrogation des normes sociales nationales, caractéristique de la société prométhéenne<sup>140</sup>. La peur de sacrifier à l'ethnocentrisme, combinée à une tradition d'écriture journalistique nord-américaine, avait repoussé les *value judgments* pour ne plus autoriser que le *fact judgment*<sup>141</sup>. Aujourd'hui, certains auteurs réhabilitent l'évaluation, voire la prescription, en référence à des valeurs

communes<sup>142</sup> tant que les sociétés accueillent anciennes et nouvelles formes de contrôle social à l'heure d'Internet<sup>143</sup> et du numérique<sup>144</sup>. Car à force de consigner l'Autre dans l'Ailleurs périphérique, inaccessible au jugement, un relativisme culturel radical avait oublié qu'il n'y a pas plus reconnaissance de l'Autre dans la différence absolue<sup>145</sup>, que de Soi dans le déni d'appréciation.

### *Le jugement surplombant*

La Déclaration universelle des droits de l'homme a sans doute été inspirée par les intérêts et les valeurs de quelques pays, occidentaux ; sa portée néglige les droits économiques, sociaux et culturels ; son pouvoir disqualifiant peut servir la politique extérieure des pays diffuseurs<sup>146</sup>. Et l'hypothèse existe d'un retour au normativisme de l'école moderniste, certains assimilant les valeurs états-uniennes aux désirs du monde entier, preuve de l'influence du pays « *en dehors de toute volonté impérialiste*<sup>147</sup> ». Mais si la thèse avait semblé en partie s'appliquer lors de la première guerre du Golfe qui avait vu les médias occidentaux s'aligner sur CNN international<sup>148</sup>, la seconde « après-guerre préventive » les libère du discours normatif, surtout s'ils sont « latins », mais aussi anglo-saxons<sup>149</sup>. Du coup, les représentations en termes de complot, qui supposaient congruence absolue du discours des autorités et impuissance des sources alternatives, ne tiennent plus<sup>150</sup>.

Par ailleurs, les références aux droits de l'homme sont de plus en plus déterritorialisées, de nouvelles cultures constituant elles aussi l'histoire de l'humanité se proposent d'en nourrir l'esprit<sup>151</sup>. Contre l'attribution arbitraire de leur rang par les théories évolutionnistes, la thèse de l'acculturation antagoniste<sup>152</sup> les voit toutes parées d'atouts, chaque société présentant de nouvelles cartes aux dépens d'anciennes cultivées ailleurs, avant que l'innovation propre à chacune ne les brasse. Ainsi en est-il des cultures comme des êtres, la séparation entre groupements humains, porteurs de la modernité et les autres, s'affaiblissant de plus en plus<sup>153</sup>. Chacun offre dans sa tradition cette potentialité d'une synthèse universelle des points communs des cultures<sup>154</sup>, avec ses particularités<sup>155</sup>, et du dépassement d'une conception statique de la démocratie incarnée<sup>156</sup> pour une représentation dynamique de valeurs à développer. S'il s'agit de désigner « *l'exercice de la raison publique*<sup>157</sup> » au-delà du dispositif du vote, la référence aux droits de l'homme dépasse désormais le seul jeu des influences occidentales<sup>158</sup>, parfois imprévues<sup>159</sup>. Une tradition de tolérance et de débat délibératif est même historiquement reconnue dans tous les patrimoines de la planète, sans attendre que tous les pouvoirs en place y souscrivent<sup>160</sup>. Ouvrant à des revendications dont la légitimité

n'est pas suspendue à l'autorité de l'État autochtone<sup>161</sup>, elle contribue à la dignité de la personne et à la promotion du progrès social<sup>162</sup>. Elle autorise l'appréciation des différences par des consciences occidentales jusque-là torturées à la rencontre de l'Autre : certaines peuvent ainsi émettre des prétentions à l'universalisation ; d'autres, variations des « bonnes manières » sans vocation à l'abolition, ou à l'universalisation, n'appellent que constat et respect. Enfin, les différences désignant des lapidations de ressources, des cas de souffrances, d'exclusions, de diabolisations, etc., imposent condamnation<sup>163</sup>. Une culture n'est plus considérée pour sa valeur absolue, mais comme un objet de droits dont la valeur est relative à ces droits.

### *Le jugement concerté*

Une télévision transnationale française peut travailler à ce nouvel espace de médiation et de pluralisme négocié<sup>164</sup>, sa vocation étant désignée pour rapprocher des peuples européens – qui, bien que fédérés autour de valeurs communes, ne se connaissent finalement que très peu, voire caricaturalement<sup>165</sup> – et appelée par des francophones et francophiles, distanciés à l'égard des discours télévisés anglo-saxons. En France, la transculturalité de l'information avec l'AFP et de l'audiovisuel avec Euronews, et surtout Arte-France et Satellimages-TV5, est déjà passée par la prise en compte des exigences de la coopération avec ses partenaires, malgré un financement majoritairement français pour les deux dernières<sup>166</sup> et une inscription dans une logique de l'offre plutôt que de la demande. Parallèlement, par un saisissant retournement depuis les années 1970 et sous l'impulsion des Norodom Sihanouk, Habib Bourghiba, Hamani Diori, Léopold Sedar Senghor, Jean-Marc Léger, puis François Mitterrand et Bryan Mulronay, la francophonie se retrouve aujourd'hui à l'avant-garde du combat pour un pluralisme culturel alternatif jusqu'à être désignée en tant qu'instrument d'un nouvel ordre mondial géopolitique en faveur de la diversité, du dialogue, de la paix, de l'aide au développement.

La chaîne d'information internationale France 24 se donne ainsi pour vocation de favoriser les approches multilatérales, pour autant qu'elles œuvrent à la résolution des crises internationales, dans le respect des droits de l'homme. Certes, le risque d'instrumentalisation traverse historiquement la Voix de la France. Certains regrettent déjà que l'orientation ici affichée s'inscrive dans la tradition franco-française des rapports Péricard, Balle, Cluzel et Baudillon commandés par des gouvernements de droite, plutôt que dans celle francophone des rapports Decaux, Imhaux et Pomonti, commandés par des gouvernements

de gauche, a priori moins exposée au procès d'intention. La vision politique semble l'avoir emporté. Mais il est difficile d'imaginer un retour à l'alignement néocolonial antérieur. Une tradition de brassage est aujourd'hui reconnue à la culture de l'audiovisuel français<sup>167</sup>, vouée avec TV5 à l'apport de chacune de ses composantes à l'Universel<sup>168</sup>, même s'il ne s'est d'abord agi que d'une addition mosaïque de programmes. Destinée, à l'instar de Deutsche Welle-TV, aux décideurs et grand public étrangers plutôt qu'aux compatriotes expatriés, la vocation de la nouvelle chaîne est de penser le lointain et le proche, la singularité des expressions appelant la compréhension et la communauté des valeurs autorisant le jugement.

France 24 affiche une autre vocation : exprimer l'originalité du regard que les Français portent sur le monde et offrir au monde une occasion de mieux connaître la France d'aujourd'hui, dans toute sa richesse et diversité sociale et culturelle. Ce faisant, on renvoie la problématique de la rencontre avec l'Autre à celle de l'identité, c'est-à-dire à la reconnaissance de l'Autre dans soi, voire de soi dans l'Autre, comme au niveau européen avec la question de l'adhésion turque.

### *L'identité brassée*

Rêve abouti du libéralisme, la société de l'information gommerait progressivement les notions d'interne et d'externe<sup>169</sup> jusqu'à sonner le glas des cultures nationales<sup>170</sup>, reléguées non plus en tant qu'argutie opposée à tout droit de regard de la communauté internationale<sup>171</sup>, mais en soi, en tant que vestiges du passé<sup>172</sup>. Ce phantasme de la société holiste est depuis longtemps confondu, typique de cette pensée économaniaque<sup>173</sup> qui avait institué l'*homo economicus*<sup>174</sup>. Or, parce qu'elle met en circulation des groupes de plus en plus divers dans toutes les parties du monde<sup>175</sup>, la globalisation réveille les revendications culturelles. Un seul monde, certes, mais différencié, reconnu par les grandes compagnies transnationales avec la *glocalization*, pour traduire l'interpénétration du local dans le global<sup>176</sup> et les *travelling cultures*. La désignation dépasse la *transnational corporate culture* du capitalisme transnational<sup>177</sup> pour englober tous les flux migratoires. Les agents intersticiels sont aussi bien les salariés, poussés à l'expatriation professionnelle au rythme des marchés<sup>178</sup> que les médias transnationaux, *stimuli* des cultures d'accueil ainsi irriguées.

La question se pose aujourd'hui de la rétroaction de tous ces exports-imports migratoires, financiers, idéologiques, technologiques, etc., au niveau cette fois des cultures initiatrices occidentales. Certaines couvertures médiatiques appuyées et averties de l'international y sont déjà expliquées à partir de ces implants diasporiques<sup>179</sup>. La réflexion est

à peine entamée. Des pistes s'ouvrent, après les travaux déjà engagés sur les nouvelles terres d'accueil des médias transnationaux. Le curseur de la rencontre culturelle y a été glissé de la créolisation<sup>180</sup> – la culture locale adopte la culture importée en l'adaptant ; à l'indigénisation<sup>181</sup> – la culture locale résiste aux instruments d'homogénéisation culturelle globale et se renforce par réappropriation ; en passant par l'hybridation, la culture locale témoigne d'un mouvement dialectique entre déterritorialisation, recristallisation, recomposition où se mêlent anciennes et nouvelles productions symboliques<sup>182</sup>. S'il n'existe pas de culture isolée<sup>183</sup>, la position du curseur interpelle également dans les sociétés d'origine de ces mêmes médias transnationaux, terres nouvelles des diasporas. Les stratégies d'accueil s'y sont révélées sous le signe de la *crase* – processus innovant de l'interculturalité, dans lequel des données culturelles, ordinairement opposées, s'associent, s'écrasent, pour finalement fusionner de façon inédite ; de l'*osmose* – processus principal et opposé de l'enculturation, dans lequel les données de la culture d'accueil passent dans la culture hébergée ; de l'*hybridation* – processus intermédiaire de l'acculturation visant, sur le principe de la réciprocité, à rendre solidaires des entités distinctes qui n'y sont pas préparées et dont le produit greffé n'est ni acquis, ni prévisible<sup>184</sup>.

### *L'identité civique*

L'identité française a été très lente à être ainsi interpellée<sup>185</sup>. Par principe. Lutter contre l'obscurantisme pour les Lumières consistait à éliminer la différence, associée aux grandes inégalités<sup>186</sup>. Et depuis la Révolution française, caractéristique de la nation civique, la France s'est attachée à rejeter tout particularisme dans l'espace privé, dessinant, avec des réussites<sup>187</sup>, un modèle d'intégration « à la française<sup>188</sup> ». À l'opposé, le mélange ouvert de la recherche de l'égalité et l'acceptation des inégalités est censé se résoudre aux États-Unis dans la liberté offerte à chacun de travailler à sa promotion individuelle<sup>189</sup>. Comme en Argentine, en Australie ou au Canada, la nation pluraliste y laisse son identité d'origine à chaque groupe immigré invité à participer à une identité politique supra-ethnique. Géographiquement plus proche, l'Allemagne représente la nation ethnique : un groupe ethnique se constitue comme identité politique et comme État<sup>190</sup>.

Les imaginaires officiels des identités et histoires nationales ont été récemment interrogés à partir de l'exploration des subcultures de populations immigrés en Occident, impulsée par les *cultural studies* anglaises. Leurs résultats témoignent de l'influence culturelle des diasporas, dynamisant le vivre-commun<sup>191</sup> pour finalement considérer

la culture non plus liée à une forme de cohérence obligée<sup>192</sup>, mais comme un processus complexe, jamais achevé, à partir de combinaisons d'éléments issus de multiples répertoires culturels<sup>193</sup> en perpétuelle négociation<sup>194</sup>. Malgré l'investissement de certains de ses chercheurs, ouverts à la créativité de ces subcultures contre les arguments niveleurs des théoriciens de la modernisation<sup>195</sup>, le pays a tergiversé à mettre la différence en débat, la revendication ne s'esquissant qu'au 19<sup>e</sup> siècle à propos de la place des femmes dans la société<sup>196</sup>, sans doute parce plus que la différence, c'est l'écho qu'elle suscite à une histoire où la République a trahi ses idéaux qui devient intolérable. Encore au 20<sup>e</sup> siècle, la croyance la mieux partagée désigne le sens de l'histoire, la progression de la modernité comme agent dissolvant des particularismes minoritaires, l'Autre étant consigné dans l'Ailleurs<sup>197</sup>. On sait mieux aujourd'hui comment cette expulsion de l'Autre dans la seule différence absolue constitue une manière subtile de négation d'une expression culturelle renouvelée, surtout lorsqu'elle tente de s'appropriier des lieux (emplois, visibilité sociale, responsabilités, train de vie, représentation, etc.) jusqu'ici interdits<sup>198</sup>.

### *L'identité différencialisée*

C'est ce qu'ont vécu les immigrés maghrébins, que l'on avait d'abord cru intégrables et en voie d'intégration au niveau local, sinon national, aidés par les syndicats et organisations politiques marxisantes, jusqu'à ce que cette prise en charge ne s'affaiblisse dans les débats nationaux<sup>199</sup>. L'acculturation antagoniste aurait pu donner lieu à une explosion des stratégies d'entrisme : l'adoption des moyens empruntés à la culture niveleuse sert des finalités culturelles propres, comme l'avait fait le Japon pendant l'ère Meiji<sup>200</sup>. C'est ce qu'avait pratiqué la première génération de l'immigration maghrébine, lorsqu'elle avait donné priorité à la langue et à la culture d'accueil<sup>201</sup>. Mais lorsque l'État avait perdu de sa capacité à condenser toutes les logiques sociales, lorsque les perspectives de mobilité sociale rapide s'étaient effacées<sup>202</sup>, l'acculturation antagoniste s'était bientôt présentée, surtout sous l'aspect du communautarisme, dans ses deux formes radicales<sup>203</sup> : l'isolement défensif, jusqu'à la suppression du contact social ; l'acculturation négative dissociative, jusqu'à l'opposition systématique au modèle menaçant, avec la régression à des modèles antérieurs, l'innovation crastique parfois appauvrissante, le contrepied systématique et radical de l'identité fière<sup>204</sup>. Plus la société française avançait dans la modernité et plus elle produisait de différences.

Un racisme différencialiste s'était alors distillé, stigmatisant l'abîme entre culture d'accueil et culture accueillie et renvoyant l'Autre à son

extraterritorialité. Le clivage s'est triplement cristallisé. D'une part, entre souverainistes (qui n'acceptent l'échange que virtuellement et reterritorialisé) et assimilationnistes (qui continuent à diaboliser la mise en question de l'intégration). D'autre part, entre universalistes et libéraux (qui refusent de reconnaître la moindre base ethnique dans l'apprentissage de la Raison pour une quelconque politique éducative) et communautaristes (pour lesquels la formation du sujet passe par la reconnaissance des identités collectives multiples<sup>205</sup>). Enfin entre politiques et syndicalistes plus ou moins marxisants (que la revendication redistributionniste pour l'égalité des conditions sociales pousse à dévaloriser la différence perçue comme handicap ou fausse colère) et relativistes (que la revendication légitimiste pour la reconnaissance des cultures pousse à valoriser la différence perçue comme fondement constitutif et dynamique des groupes et des hommes<sup>206</sup>).

### *L'identité ethnicisée ?*

La France laïque a offert une première réponse provisoire<sup>207</sup> contre l'affichage public par trop ostensible de signes de distinction sur une base religieuse<sup>208</sup>, tandis que sa tradition *colour-blind* républicaine lui fait traiter les handicaps sociaux dont les populations immigrées se révèlent particulièrement victimes, avec une approche spatialisée plutôt qu'ethnicisée comme aux États-Unis<sup>209</sup>. C'est donc laborieusement que le débat sur l'identité de soi commence à surgir en France.

Malgré le relevé exotique de la composition de l'équipe de France de football, victorieuse du Mondial 1998, c'est l'année 2004 qui en marque le lancement et la rupture symbolique. Premier indice : la question de l'adhésion de la Turquie interpelle de façon ethnicisée une identité européenne encore définie par exclusion plutôt que par inclusion<sup>210</sup>. Second indice : l'introduction dans le débat national des thèmes nouveaux de la discrimination positive, des quotas à l'embauche, du financement de cultes ne relevant pas de la tradition française.

Même si les textes officiels font déjà l'objet d'un décodage ethnicisant, au point de parler d'hypocrisie de l'approche spatialisée<sup>211</sup>, le débat commence seulement. Des résistances se cristallisent contre toute discrimination, fût-elle positive, susceptible de renforcer les guettos plutôt que les promotions sociales autour d'une ethnologie de pacotille, comme le révèle l'*affirmative action* états-unienne<sup>212</sup>. D'autres reconnaissent l'intérêt d'une référence spatialisée permettant, sans nommer la question ethnique et figer les groupes et leurs composantes, de la traiter tout en la désamorçant<sup>213</sup>. Par ailleurs, si l'État a perdu de sa capacité à intégrer

les logiques sociales, c'est aussi parce que la plausibilité de l'individu en tant qu'être humain non divisé disparaît<sup>214</sup>.

### *L'identité éclatée*

L'être post-moderne entend se réaliser authentiquement, « *selon des inflexions où la culture devient porteuse de sens, à côté d'autres formes de construction de sens*<sup>215</sup> ». L'individu travaille ainsi son propre synchronisme à partir d'assignations appartenant à des sphères différentes<sup>216</sup>, voire d'éléments dégagés de codes symboliques<sup>217</sup>, et se présente de plus en plus traversé d'identités sociales multiples<sup>218</sup> sans cesse brassées et redéfinies en fonction des stéréotypes eux-mêmes instables<sup>219</sup> qu'elles suscitent<sup>220</sup> et de moins en moins exclusives les unes des autres. À la fois d'ici et d'ailleurs, le citoyen contemporain est devenu « *l'homme des confins*<sup>221</sup> ».

De la même façon, il nous faut envisager les sociétés contemporaines comme accueillant et produisant de plus en plus de différences – qui, elles-mêmes s'hybrident – et l'univers des signes qu'elles charrient comme autant d'expressions, polysémiques dont le sens peut changer selon le contexte<sup>222</sup>. Le statut du citoyen abstrait, « oubliant » sa condition particulière pour incarner l'universel, et l'insécabilité de la société monoculturelle, ont vécu<sup>223</sup>. Dans les deux cas, l'identité consacre non la condition de départ de l'échange avec l'Autre, mais le résultat provisoire, parfois inscrit dans l'espace public, ou « *reprivatisé*<sup>224</sup> », d'un processus de négociation permanente entre l'intérieur et l'extérieur, et ce sur plusieurs fronts, simultanément<sup>225</sup> et plusieurs espace-temps<sup>226</sup>, anachroniquement<sup>227</sup>. Pour certains, ni l'ethnonationalisme allemand, ni l'ethnisation française des majorités, ni l'ethnisation des minorités aux États-Unis<sup>228</sup> comme au Canada<sup>229</sup>, n'offrent aujourd'hui d'option véritablement satisfaisante<sup>230</sup>. L'analyse des sociétés contemporaines est à renouveler, comme celle des médias transnationaux qu'elles produisent et dont les réorganisations témoignent d'une volonté récente de meilleure représentation de l'ensemble des composantes culturelles qu'elles surplombent<sup>231</sup>.

### **Conclusion**

Appelés à bousculer les idées reçues, les journalistes ont souvent été disqualifiés, eux dont les formats d'écriture traduisent encore trop la doxa que les stratégies de lutte concurrentielle invitent à respecter<sup>232</sup>. Là encore, rien n'est figé. Certains analystes invitent aujourd'hui à considérer

comme un nouvel habitus, légitime, le métissage de l'écriture de presse – des registres comme des pratiques – avec des écritures concurrentes<sup>233</sup>. D'autres, responsables de presse, conçoivent une évolution du métier vers une convergence nouvelle : d'une part, collaboration de type « amateur », ponctuelle, plus réactive et mobilisable pour traquer l'événement grâce à la démocratisation des technologies de l'information (blogs, caméras numériques, téléphone portable, etc.) ; d'autre part, journalisme « professionnel », pourvoyeur, après l'événement, de liens de compréhension, longtemps en l'absence pour la France d'une chaîne d'information internationale<sup>234</sup>. Elle même hybride entre journalisme commercial (TF1), plus apte à s'aligner sur les préférences de clients consommateurs<sup>235</sup>, et journalisme de service public (France Télévisions), plus disponible pour servir les attentes du citoyen<sup>236</sup>, la nouvelle chaîne d'information internationale France 24 offre plusieurs pistes intéressantes à la réflexion, à la condition de réviser les grilles d'analyse pour ne pas en rester à la seule mise en évidence entendue de l'ethnocentrisme<sup>237</sup>. L'enjeu majeur de la société de l'information reste donc bien les programmes et le contenu de cette information transnationale... ■

### Notes

\* « France 24 est la première chaîne française d'information internationale en continu 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Lancée en décembre 2006, elle apporte un regard et une sensibilité française sur l'actualité mondiale. France 24 affirme sa spécificité par une approche de l'information respectueuse des diversités, attentive aux différences et aux identités politiques et culturelles. Elle propose un décryptage approfondi de l'actualité pour en faire découvrir la partie immergée et montrer ce que le public n'est pas censé voir, savoir ou comprendre. Enfin, elle traite avec une attention particulière de la culture et de l'art de vivre » (source : www.france24.com).

1. Cf. Bertrand Cabedoche (2004), « La construction de l'étrangéité, enjeu du projet de chaîne française d'information internationale », *Actes du colloque international de Montpellier*, Société française des sciences de l'information et de la communication, juin, pp.497-503.
2. Cf. Bertrand Cabedoche (2003), « Pour un nouvel ordre mondial de l'information : témoignages et opinions », in Hervé Bourges, *Décoloniser l'information*, Paris, Cana, (coll. « Des idées et des hommes »), pp.132-152.
3. Cf. Maxwell E. McCombs et Donald L. Shaw (1993), « The evolution of agenda-setting research : Twenty-Five Years in the Marketplace Ideas », *Journal of Communication*, vol. 43, n°2, pp.58-67.
4. Après Patrick Charaudeau, nous appelons « étrangéité » la rencontre entre les stratégies de présentation de l'Autre par un média transnational et les imaginaires d'espace, de temps et d'événementialisation que ses publics sont censés partager et que l'instance médiatique tente de reproduire par hypothèse, dans des versions socialement acceptables.

5. Mikaël Palmer (2000) le rappelait encore récemment ; cf. « L'historien de l'information et les journalistes occidentaux en ex-Yougoslavie », in *Questions de com.*, « Les médias et la guerre en ex-Yougoslavie, débats, théories, méthodes », n°1, p.81 et s.
6. Cf. Éric George (2001), « Relecture du concept d'espace public à l'heure de l'Internet », in « *Émergence et continuité dans les recherches en information et communication. Actes du XII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Unesco-Société française des sciences de l'information et de la communication, 10-13 janvier, pp. 23-31.
7. Le budget de CNN est évalué à 1,6 milliard de dollars (pour l'ensemble du groupe), celui de BBC World à environ 70 millions d'euros et celui de Deutsche Welle-TV à 121,5 millions d'euros. La seule couverture du conflit en Irak aurait coûté à CNN un budget spécifique de près de 40 millions d'euros.
8. Cf. Christian Kert (2003), synthèse des auditions en vue de la constitution d'une nouvelle chaîne française d'information internationale, *Assemblée nationale, Rapport d'information*, n°857, mai.
9. Cf. André-Jean Tudesq (1992), *L'Afrique noire et ses télévisions*, Paris, Anthropos-Ina, p.197.
10. Cf. Yvonne Mignot-Lefebvre (1996), « Télévisions d'Afrique et patrimoines organisationnels », *Tiers Monde*, n°146, avril-juin, pp.355-356.
11. Cf. la déclaration de Patrick Le Lay (2004), P-DG de TF1 in *Les dirigeants face au changement*, éditions du Huitième jour.
12. Cf. Michael Palmer (2000), *op. cit.*, pp.81 et s.
13. Cf. Martine Poulain (2004), « Les représentations de l'étranger en France au XX<sup>e</sup> siècle à travers les écrits interdits », in *Crossing Borders : les transferts culturels de part et d'autre de l'Atlantique et du Pacifique, dans les deux sens, entre anciens et nouveaux mondes*, 12<sup>e</sup> conférence annuelle de Sharp (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing), Lyon, Institut d'histoire du livre, juillet.
14. Cf. Jean-Gustave Padioleau (1976), « Systèmes d'interaction et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail*, vol.76, n°3.
15. Cf. Stephens Mitchell, (2000) « AJ-school Manifesto », *Columbia Journalism Review*, vol.39, n°3, septembre-octobre, p.63 ; Florian Sauvageau (2003), « N'y-t-il plus de journalisme, aujourd'hui, qu'international ? », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, p.42 ; Nicolas Pélissier, Denis Ruellan (2005), « Les journalistes contre leur formation ? », in Dominique Wolton (dir.), *op.cit.*, pp.91-98 ; François Ruffin (2003), *Les petits soldats du journalisme*, Paris, Les Arènes.
16. Cf. Abraham Moles (1967), *Socio-dynamique de la culture*, Paris, Mouton, 1967.
17. Michael Palmer (2000) relaie la plainte de ce correspondant de la BBC qui devait produire jusqu'à 38 textes par jour ; cf. *op. cit.*, p.89.
18. Cf. Béatrice Casanova (1996), « L'influence de la télévision sur les pratiques journalistiques : l'exemple de la prise d'otages de la maternelle de Neuilly (13-15 mai 1993) », *Les Cahiers du journalisme*, n°1, pp.161-166. Cf. également Grégory Derville (1996), « Le journaliste et ses contraintes », *ibid*, pp.166-168.

19. Cf. Jean-Paul Marthoz (1999), *Et maintenant, le monde en bref*, Paris, éditions Complexe, GRIP, p.143.
20. Cf. Luis Ramiro Beltrán (1978), « TV Etching the Minds of Latin Americans : Conservatism, Materialism and Conformism », *Gazette*, vol. 24, p.75.
21. Cf. Michel Tracey (1988), « Popular Cultur and the Econmics of Global Television », *InterMedia*, vol. 16, n°2, mars, p.24.
22. Cf. Jeremy Tunstall (1977), *The Media are american. Anglo-American media in the World*, Columbia University Press, New-York, pp.274-275.
23. Cf. François Chevaldonné (1986), « Mondialisation et orientalisme : les feuillets télévisés », in Jean-Robert Henry (dir.), *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*, Paris, éditions du CNRS, pp.273-274.
24. Cf. Edward S. Herman et Robert W. McChesnay (1997), *The Global Media. The New Missionaries of Corporate Capitalism*, Londres, Cassell, pp.8-9.
25. Cf. Everett M. Rogers et Livia Antola (1985), « Telenovelas : A Latin American Success Story », *Journal of Communication*, vol. 35, n°4, automne, p.33.
26. Cf. John Sinclair, Elizabeth Jacka, Stuart Cunningham (eds) (1966), *News Patterns in Global Television, Peripheral Vision*, Oxford, Oxford University Press, pp. 5 et 12.
27. Cf. Joseph McChan et Eric K.W. Ma (1996), « Asian télévision : Global Trends and Local Processes », *Gazette*, vol. 58, n°1, p.47.
28. Cf. Joseph D. Staubhaar (1997), « Distinguishing the Global, Regional and National Levels of Word Television », in Annabelle Sreberny-mohammadi et als (eds), *Media in global Context*, Londres, Arnold, pp.285-286.
29. Cf. Mohammed El Oifi (1998), « La guerre en Algérie vue du monde arabe. Le cas de la chaîne satellitaire d'Al Jazeera », *Pouvoirs*, n°86, p.143.
30. L'ESJ de Lille vient de signer un accord de formation des futurs journalistes d'Al Jazeera. Cf. « Accord de coopération avec Al Jazeera » (2004), *La Gazette* (réseau ESJ), n°29, octobre, p.8.
31. Cf. Brigitte Le Grignou (1996), « Les périls du texte », *Réseaux* (« Les cultural studies »), n°80, novembre-décembre, p.115.
32. Cyril Lemieux (2001), « Les formats de l'égalitarisme. Transformations et limites de la figure du journaliste-justicier dans la France contemporaine », *Quaderni*, n°45, automne, p.63.
33. Cf. Philippe Schlesinger (1990), « L'identité nationale. De l'incantation à l'analyse », *Hermès*, n°8-9, p. 213 (traduction d'un article publié dans *Social Science Information*, vol. 26, n°2, 1987).
34. Cf. Reiner Grandmann, Dennis Smith et Sue Wright (2000) : « La guerre des Balkans : élites nationales et discours transnationaux dans la presse française, allemande et britannique », in *Questions de com.* (« Les médias et la guerre en ex-Yougoslavie, débats, théories, méthodes »), n°1, pp.19-40.
35. Cf. Abdoul Ba (1996), *Télévisions, paraboles et démocratie en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
36. Cf. Jesús Martín-Barbero (2002), *Des Médias aux médiations. Communication, cultures et*

- hégémonie*, Paris, CNRS éditions, coll. « CNRS Communication », p.196.
37. On a ainsi identifié cette situation paradoxale d'une *Voice of America* diffusant à la Havane les informations de... Moscou, censurées par le pouvoir castriste.
38. S'agissant par exemple des sujets balkaniques, cf. Dusan Babic, *op.cit.*, pp.92-93.
39. Le contrat de lecture exotique peut être lié à sa résonance au niveau des clivages idéologiques nationaux ; cf. Philippe Blanchard (2003), « Si Proche Orient... : un enjeu extérieur face aux clivages politiques nationaux », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, automne, p.70.
40. Cf. Michela Wrong (1997), « L'Afrique sans voix et sans image », *Financial Times*, repris et traduit in *Courrier International*, n°322, 13-19 mars, p.37.
41. Cf. Jacques Le Bohec (2000), *Les mythes professionnels des journalistes*, Paris, L'Harmattan, pp.317-319.
42. Cf. Bertrand Cabedoche (2004), « Historicité, didacticité, scientificité du discours d'information médiatique ? La construction du récit commémoratif dans la presse magazine », *Les Cahiers du journalisme*, n°13, printemps, pp.40-79.
43. Cf. Yves Jeanneret (2001-2002), « Les sciences de l'information et de la communication : une discipline méconnue en charge d'enjeux cruciaux », *La lettre d'inforcom*, n°60, hiver, pp.3 et s.
44. Cf. « Entretien avec Armand Mattelart, par Thierry Lancien et Marie Thonon » (2001), in *Recherche et communication*, MEI, n°14, pp.11-36.
45. Cf. Bertrand Cabedoche (2004), *op.cit.*, p.60.
46. Cf. « Entretien avec Armand Mattelart... », *op. cit.* p.23.
47. Cf. Anne Cauquelin (1999), *L'art du lieu commun*, Seuil, p. 37.
48. Cf. Jean Coussy (1980), à propos de la confusion entre dépendance, extraversion et puissance, in « Interpénétration des économies et évolution des rapports de dépendance », *Revue Française de Sciences Politiques* (« Les nouveaux centres de pouvoir dans le système international »), vol. 30, n°2, avril, pp.262-281.
49. Cf. Michael Palmer, *op. cit.*, pp.81 et s.
50. Cf. E. U. Essien-Udom, (1952) « Tribalisme et racisme », *La science devant le racisme*, Paris, Unesco, pp. 45-250.
51. Cf. Christian Coulon (1972), « Système politique et société dans les États d'Afrique noire. À la recherche d'un cadre conceptuel nouveau », *Revue Française de Sciences Politiques*, n°5, octobre, pp.1049-1073.
52. Comme lorsqu'une opinion locale est étendue à toute une communauté, cf. Lotfi Madani, *op. cit.*, pp.177-210.
53. Cf. Marió Mesquita (1999), « Le personnage journalistique », *Recherches en communication*, n°11, p.179. L'auteur travaille à partir de la typologie des personnages établie par Edward Morgan Forster (1993), *Aspects du roman*, Paris, Christian Bourgeois.
54. Cf. *News in a Globalized Society* (2004), Gothenburg, Nordicom.
55. Cf. Armand Mattelart (2000), « La globalisation : les réseaux de l'économie

- postnationale », *Les dossiers de l'audiovisuel*, n°94, Paris, INA, La Documentation française, nov-déc. et « Communiquer à l'ère des réseaux » (2000), in Hermès (« Réseaux, Communication, technologie »), vol. 18, n°100, mai.
56. Cf. W.A. Hachten (1972), *The World New prism, Changing Medias of International Communication*, Iowa State University Press, fourth edition, p.91.
57. Dans la création automobile, la *Logan by Renault* (Dacia) consacre ce produit hybride créé initialement à partir d'un assemblage d'innovations déjà appliquées et amorties avec des modèles déjà commercialisés sur le marché européen, et réutilisées selon la méthode du « *design to cost* » pour répondre aux demandes et possibilités des marchés émergents, roumain et hongrois dans un premier temps, indien, russe, chinois sud-africain et perso-arabique ensuite, et dont les producteurs issus du marché occidental initial (directs et sous-traitants) ont été fortement invités à se délocaliser. Pour prévenir l'effet boomerang, Renault a ensuite décidé la commercialisation du produit en avril 2005 en Europe occidentale, après réadaptation, pour répondre cette fois à une demande rapidement avvertie et demanderesse sur leur marché initial occidental. Renault pourrait bien ainsi avoir redynamisé ses principaux marchés à partir d'un véhicule destiné d'abord aux pays émergents ; cf. Audrey Bujaldon (2005), « La Logan, le pari risqué de Renault », *Alternatives économiques*, n°231, décembre, pp.40-42.
58. Cf. *Assemblée nationale, Rapport d'information*, n°857, mai 2003.
59. Cf. Reiner Grandmann, Dennis Smith et Sue Wright (2000), *op.cit.*, pp. 19-40.
60. Cf. Jean Michel (2005), « Les documentalistes : l'urgence d'une reconnaissance sociale », in Dominique Wolton, *op. cit.*, pp.185-193.
61. Cf. Thierry Watine et Michel Beauchamp (1996), « La nouvelle responsabilité des médias et des journalistes. Synthèse des travaux du groupe de réflexion NORSOM », *Les Cahiers du journalisme*, n°2, décembre, pp.108-127.
62. Cf. Eric Pédon et Jacques Walter (2000) : « Les livres photographiques sur les guerres en ex-Yougoslavie, lieux critiques du traitement », in *Questions de com.* (« Les médias et la guerre en ex-Yougoslavie, débats, théories, méthodes »), n°1, pp.41 et s.
63. L'image coloniale donne vie à l'indigène, cf. Pascal Blanchard, « La représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale : entre concept républicain, fiction phobique et discours racialisant », in Gilles Boetsch et Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, pp.149-168.
64. Cf. Ozan Serdareglu (2001), « TV5, quand le Nord et le Sud se recentrent en français : On n'habite pas un pays, on habite une langue », *op.cit.*, pp.87 et s. et Kacem Basfao (1995), « Appel à la conquête du Maroc, ou des stéréotypes comme machine à influencer », *Rives Nord/Méditerranéennes*, n°10, pp.75-98.
65. Cf. Lotfi Madani, *op..cit.*, pp.77-210.
66. Cf. Armand Mattelart, Xavier Delcourt, Michèle Mattelart (1986), *La culture contre la démocratie...*, pp.22-23.
67. Cf. Dominique Wolton (1997), « De la vulgarisation à la communication », *Hermès* (« Science et médias »), n°21, introduction.
68. L'historien de l'art Karl With notait en 1922 : « *La langue balinaise n'a pas de mot pour art et pour artiste.* »
69. Cf. Michael Palmer (2000), *op.cit.*, p.94.

70. Cf. Michel Mathien (2002), « Essai de représentation globale de la complexité de l'activité médiatique », *Les Cahiers du journalisme*, n°10, printemps-été, pp.208 et s.
71. Les cours d'une bourse européenne, l'élection d'un chef d'État occidental, la décision politique d'une communauté du Nord, peuvent être information précieuse pour une réception « extérieure » ; cf. Théophile E. Vittin (2002), *op.cit.*
72. Cf. Annabelle Srebemy-Mohammadi (1998), « The Media and Democratization in the Middle East : the Strange Case of Television », *Democratization*, vol.5, n°2, été, pp.195-197.
73. Cf. Belkacem Mostefaoui (1995), *La télévision française au Maghreb. Structures, stratégies et enjeux*, Paris, L'Harmattan.
74. Cf., Clifford Geertz, *op.cit.*, p.74. L'auteur illustre la démarche à partir des travaux de Robert Edgerton sur la représentation culturelle de l'intersexualité, pp.102 et s.
75. Nous appelons *socialité* l'ensemble des dispositifs imaginés par tout acteur, notamment médiatique, visant au sein d'un espace public national ou international à assurer un minimum de cohésion entre des visions du monde nécessairement hétérogènes, dans un univers où chacun a légitimité à s'exprimer dans un esprit d'ouverture et ainsi, à dépasser le *chaos* pour atteindre le *cosmos* ; cf. Bertrand Cabedoche (2003), *Ce nucléaire qu'on nous montre. Construire la socialité dans le débat sur les énergies*, Paris, L'Harmattan.
76. Cf. L. V. Helms (1882), *Pioneering in the far East and Journeys to California in 1849 and to the White Sea in 1848*, London, pp.59-66, rapporté par Clifford Geertz (1977), in « Found in Translation : On the Social History of the Moral Imagination », *The Georgia Review*, vol. 31, n°4, hiver.
77. Cf. Lisa Beattie, David Miller, Emma Miller et Greg Philo (1999), « The Media and Africa : Images of Disaster and rebellion », in Greg Philo, *Message received*, London, Routledge ; B.G. Hawk (1992), *Africa's Media Image*, Westport, Praeger ; J.N. Niederveen Pieterse (1992), *White on Black : Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*, New Haven Connecticut, Yale University Press ; V. Y. Mudimbe (1988), *The invention of Africa*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press ; M. MacCarthy (1983), *Dark Continent : Africa Seen by americans*, Westport, Connecticut, Greenwood Press ; C. Brazier (1995), « Heart and soul : Ten Years of Change In an African Village », *New Internationalist*, n°268, pp.7-8.
78. Cf. Marie-Claude Taranger (1994), « Formes et effets du discours médiatique sur l'Autre », *Cahiers de la cinémathèque*, n°59-60, février.
79. Cf. Suzanne Bozon (1967), « Modernisation et conflits tribaux en Afrique noire », *Revue Française de Sciences Politiques* (« Les nouveaux centres de pouvoir dans le système international »), vol. XVII, n°5, octobre, pp.862-888.
80. Cf. Florence Aubenat et Miguel Benasayag (1999), *La fabrication de l'information : les journalistes et l'idéologie de la communication*, Paris, La Découverte.
81. Cf. Éric Pédon et Jacques Walter, *op. cit.*, pp.48 et s.
82. Cf. Olivier Chantraine (à paraître), « Voyages, maladies, communications et technologies. Interrogation sémiotique et anthropologique de l'espace dit « mondialisé » », in Pascal Lardellier (dir.), *Des cultures et des hommes, Clés anthropologiques pour la mondialisation*, Paris L'Harmattan, coll. « Logiques sociales, pp.189 et s.

83. Cf. Alfred Grosser (2003), « La démocratie imposée », *Ouest-France*, 13 août.
84. Cf. Serge Latouche (2001), « Les mirages de l'occidentalisation du monde. En finir une fois pour toutes avec le développement », *Le Monde Diplomatique*, mai.
85. Cf. Philippe Lavodrama (1999), « Vénération africaine devant les médias du Nord », *Regards africains*, n°443, printemps, pp.32-34
86. Cf. Stuart Hall, Cas Chritcher et Tony Jefferson (1990), *Policing the crisis. « Mugging », the State and Law and Order*, Londres, Macmillan.
87. Cf. Armand Mattelart et Érik Neveu (2003), *Introduction aux cultural studies*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », p.14.
88. Cf. Guy Martinière (1982), *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, Paris, PUG, pp.27-29.
89. Cf. Peggy Davis (2004), « De la Révolution américaine à la Révolution française : l'affirmation identitaire de la France des Lumières dans l'iconographie des quatre parties du monde », in *Crossing Borders : les transferts culturels de part et d'autre de l'Atlantique et du Pacifique, dans les deux sens, entre anciens et nouveaux mondes*, 12<sup>e</sup> conférence annuelle de Sharp (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing), Lyon, Institut d'histoire du livre, juillet.
90. Cf. Armand Mattelart et Érik Neveu (2003), *op.cit.*, pp.7-27.
91. Cf. Marie-Cécile Bouju (2004), « Le livre comme arme internationale de propagande : le cas des relations entre le Service d'édition de l'internationale communiste et la France (1920-1939) », in *Crossing Borders : les transferts culturels de part et d'autre de l'Atlantique et du Pacifique...*
92. Cf. Raynald Clement Weill (2002), « L'agence France Presse et la couverture de l'Intifada », 17 avril, [desinfos.com/afpclemnt.html](http://desinfos.com/afpclemnt.html). et Philippe Blanchard (2003), *op.cit.* p.56.
93. Cf. Michel Duteil (1991), « Le nouveau paysage audiovisuel en Afrique francophone », *Encyclopédie Universalis*, p.212.
94. Cf. Tristan Mattelart (2002), « Radio et Télévision Martí : des armes audiovisuelles contre Fidel Castro », in Tristan Mattelart, *op.cit.*, pp.211-252.
95. Cf. Michel Crozier, Samuel Huntington et Jôji Watanuki (1975), *The crisis of democracy : report on the governability to the Trilateral commission*, New-York, N.-Y. University Press.
96. Cf. Armand Mattelart, Xavier Delcourt, Michèle Mattelart (1986), *La culture contre la démocratie...*, p.57.
97. Cf. Armand Mattelart et Érik Neveu (2003), *op.cit.*, p.108.
98. Cf. les revirements d'image de Suharto, Noriega, Saddam Hussein... in Noam Chomsky, Ramsey Clark et Edward W. Said (2002), *La loi du plus fort. Mise au pas des États voyous*, Paris, Le Serpent à plumes, p.60.
99. Cf. Noam Chomsky, Ramsey Clark, Edward W. Said (2002), *ibid.*, pp.58-60 et pp.108-111.
100. Cf. actes du colloque *Les médias de masse et les causes de conflits majeurs. L'information*

*dans le cas de la guerre en Irak* (2003), Centre régional de documentation pédagogique, Groupe de recherches interdisciplinaires sur la construction européenne et Institut des hautes études européennes, Université Robert Schuman, Strasbourg, 13 et 14 mai.

101. Cf. Herbert I. Schiller (1991), « Manipuler et contrôler les cœurs et les esprits », *Le Monde diplomatique*, mai.
102. Cf. Noam Chomsky, Ramsey Clark, Edward W. Said (2002), *op. cit.*, pp.21-22.
103. Cf. actes du colloque *Les médias de masse et les causes de conflits majeurs*(2003), *op.cit.*
104. Selon la formulation de Condoleezza Rice le 18 janvier 2005 devant la commission des Affaires étrangères du Sénat, au moment de sa prise de poste en tant que secrétaire d'État au sein du gouvernement Bush.
105. Cf. Pascal Froissart (2001), « Penser les médias sans notion de masse », in *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication*, Actes du XII<sup>e</sup> congrès national des SIC, Unesco, 10-13 janvier, p.53.
106. Sur ces trois types de lecture, cf. Suzanne de Cheveigné (1997) : « La science médiatisée : le discours des publics » *Hermès* (« Sciences et médias »), n°21, pp.103 et s.
107. Cf. les courriers de téléspectateurs furieux du chauvinisme de certaines retransmissions de football.
108. Cf. Jacques Demorgon (3<sup>e</sup> éd.)(2004), *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Paris, éditions Anthropos, p.115.
109. Cf. Éric Maigret (2000), « Le conflit du Kosovo du côté des opinions. Pour une recherche sur les publics en temps de guerre », in *Questions de com.* (« Les médias et la guerre en ex-Yougoslavie, débats, théories, méthodes »), n°1, pp.57 et s.
110. Cf. Antonin Liehm (1988), « Du provincialisme », *Lettres internationales*, n°18, automne.
111. Cf. Éric Maigret (2000), *op.cit.*
112. Cf. Robert Kagan (2002), « Puissance américaine, faiblesse européenne », *Le Monde*, 27 juillet et « L'Europe post-moderne », *Le Monde*, 28-29 juillet.
113. Cf. Jack London (1980) (rééd.), « Le message du cinéma », *Profession écrivain*, Paris, UGE, 1980, coll. « 10/18 ».
114. Cf. Stuart Hall (ed.) (1990), *op.cit.*, pp.58 et s.
115. Cf. Philipp Schlesinger (1990), « Repenser la sociologie du journalisme », *Réseaux*, n°51, pp.75-98.
116. Cf. Jean-Marie Charon (1993), *Cartes de presse. Enquête sur les journalistes*, Paris, Stock, 1993 et Erik Neveu (2001), *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».
117. Cf. *Les Cahiers du journalisme* (« Le journalisme, acteur de société ») (1996), n°2, décembre.
118. Cf. Jacques Demorgon (2004), *op.cit.*, p.87.
119. Cf. Michel Mathien (2001), « Le «journalisme de communication» : critique d'un paradigme spéculatif de la représentation du journalisme professionnel », *Quaderni*,

- n°45, automne, pp.112 et 116 ; Airy Routier et Jean-Michel Gaillard (1999), « Cent ans de servitude », *Le Nouvel Observateur*, n°1808, du 1<sup>er</sup> au 7 juillet.
120. Cf. Bernard Delforce et Jacques Noyer (1999), « Constructivisme et discursivité sociale », *Études de communication*, (« La médiatisation des problèmes publics »), n°22, pp.30-31.
121. Cf. Michel Mathien (1995), *Les journalistes*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » p.12. et François-Xavier Alix (2000), « Informer, un métier mal défini : le journaliste en quête d'identité », *Les Cahiers du journalisme*, n°7, juin, p.52.
122. Cf. Bernard Delforce et Jacques Noyer (1999), *op. cit.*, pp.24-25.
123. Cf. Érik Neveu (1999), « L'approche constructiviste des problèmes publics », *Études de communication* (« La médiatisation des problèmes publics »), n°22, p.52.
124. Cf. Harvey Molotch et Marylin Lester (1996), « Informer, une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements », *Réseaux*, n°75, janvier-février, pp.23-41.
125. Cf. Michel Beauchamp et Thierry Watine (1996), « Le journalisme public aux États-Unis : émergence d'un nouveau concept », *Les Cahiers du journalisme*, n°1, p.146.
126. Cf. Thierry Watine (2003), « Le modèle du "journalisme public" », in Dominique Wolton, *op.cit.*, pp.231-239.
127. Y sont associés notamment l'ESJ de Lille, les IUT de Tours et Lannion, IPSI de Tunis, Bucarest et Rabat.
128. Cf. Angelina Peralva (2001), « Jeunesse pauvre et construction identitaire », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, coll. « Voix et regards », p.131.
129. Cf. Bertrand Cabedoche (2004), « La crise de l'organisation, facteur d'innovation dans les dispositifs de consultation citoyenne », Actes du colloque international de Lyon, « *L'organisation média* », novembre.
130. Cf. l'institution du *conseil des sages*, popularisée par l'ancien ministre français, d'origine togolaise Koffi Yamgnane.
131. Propos dans la revue *Croissance des Jeunes Nations* (1969), n°86, mars.
132. Selon l'opposition classique de la philosophie grecque, le *chaos* constitue ce monde inorganisé dans lequel l'individu se meut sans voir, sans savoir, sans comprendre, tandis que le *cosmos* traduit ce monde obéissant à des lois, cet univers déjà inscrit dans des principes d'intelligibilité.
133. Cf. Pierre Bourdieu (1989), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit ; Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (1989), *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Seuil, Gallimard.
134. Cf. Tahar Ben Jelloun (1977), in *Le Monde*, 14 octobre, pages « Idées ».
135. Cf. Roger Garaudy (1977), *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël et « L'Occident est un accident » (1978), *Jeune Afrique*, n°937, 20 décembre.
136. Cf. Denis Lacorne (1997), *La crise de l'identité américaine. Du melting pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard, p.261.
137. Cf. Jean-Michel Chaumont (2001), « Est-il requis d'être fier pour n'être pas honteux ? »

- in Michel Wieviorka et Jocelyne Ohana, *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, coll. « Voix et regards », pp.140-152.
138. Cf. Tristan Mattelart, (1995) *Le cheval de Troie audiovisuel*, Grenoble, PUG, pp.164-165.
139. Cf. Lotfi Madani (1996), « Les télévisions étrangères par satellite en Algérie : formation des audiences et des usages », *Tiers Monde*, n°146, avril-juin, pp. 316, 323-324.
140. Cf. Misse Misse, in Tristan Mattelart, *op. cit.*, pp. 103-122.
141. Cf. Gilles Gauthier (2002), « L'expression des jugements de valeur en journalisme », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, automne, pp.296-313.
142. Cf. Dominique Schnapper (1979), *Relation à l'Autre*, Paris, Gallimard.
143. Cf. Dominique Colomb, « La relation équivoque de la Chine avec Internet », in Tristan Mattelart, *op. cit.*, pp. 279-294 et *L'essor de la communication en Chine. Publicité et télévision au service de l'économie socialiste de marché*, (1997), L'Harmattan.
144. Cf. Armand Mattelart et Éric Neveu, *op.cit.*
145. Cf. pour illustration de ce risque, l'élimination de la députée Merve Kabacki de l'espace national et imaginaire turque, par cette exclusion dans l'altérité : Nilüfer Göle, « La deuxième phase de l'islamisme. L'expérience turque » in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, pp.62-69.
146. Cf. la définition des lignes directrices de la politique extérieure des Etats-Unis, lors de l'officialisation au poste de Condoleezza Rice en janvier 2005.
147. Cf. Ithiel de Sola Pool (1977), « The changing flow of Television », *Journal of communication*, vol.27, n°2, pp.142-143.
148. Cf. Yves Eudes (1991), « CNN, rythme infernal et suspense à l'état brut », *Le Monde Diplomatique*, mai.
149. Cf. *Les médias de masse et les causes de conflits majeurs. L'information dans le cas de la guerre en Irak...*
150. Cf. Philipp Schlesinger, *op.cit.*
151. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.116.
152. Cf. Georges Devereux (1972), *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion.
153. Cf. Alain Touraine, « Égalité et différence », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, p.87.
154. Cf. le colloque international de Vienne (2003), *Les points communs des cultures*, novembre.
155. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.39.
156. Cf. Amartya Sen (2005), *La démocratie des autres. Pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident*, Paris, Manuels Payot.
157. Cf. Jerry Rawls (1999), *Collected papers*, Cambridge MA, Harvard University Press, pp.579-580.

158. Cf. Theophile E. Vittin, *op.cit.*, pp.81-101.
159. Cf. Riadh Ferjani, « Internationalisations du champ télévisuel en Tunisie »...
160. Cf. Amartya Sen, *op.cit.*, pp.43 et s.
161. Cf. Saskia Sassen (2001), « Globalisation et revendications. La ville globale », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, coll. « Voix et regards », p.326.
162. Cf. Noam Chomsky, Ramsey Clark et Edward W. Said (2002), *La loi du plus fort. Mise au pas des États voyous*, Paris, Le Serpent à plumes, p.105.
163. Cf. Jean-Michel Chaumont, *op.cit.*, pp.140-152.
164. Cf. Zaki Laïdi (1997), *Le temps mondial*, Paris, éditions Complexe.
165. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.91.
166. Cf. Christian Kert (2003), synthèse des auditions en vue de la constitution d'une nouvelle chaîne française d'information internationale, *Assemblée nationale, Rapport d'information*, n°857, mai.
167. Cf. Ozan Serdareglu, « TV5, quand le Nord et le Sud se recentrent en français... », pp.187 et s.
168. Cf. Guillaume Lavallée (2003), « La francophonie dans l'actualité : le cas de la presse libanaise », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, automne, p.75.
169. Cf. Camille Lavigne, *op.cit.*, p.35.
170. Cf. le rappel d'Hervé Bourges, *op.cit.*, p.22.
171. Cf. Armand Mattelart, Michèle Mattelart, Xavier Delcourt (1983), *La culture contre la démocratie*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres 381 », pp.33-35.
172. Cf. le rappel de Theodore Lewitt (1983), « Un seul univers, le marché ?, *Harvard-L'Expansion*, n°30, automne, pp.6-8.
173. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*
174. Cf. François Leimdorfer (1972), « Le concept de planification sociale », *Tiers-Monde*, T. XIII, n°49, mars, pp.169-187.
175. Cf. Alain Touraine, *op.cit.*, p.89.
176. Cf. Camille Lavigne, *op.cit.*, p.37.
177. Cf. Herbert I. Schiller (1989), *Culture inc. The Corporate Takeover of Public Expression*, Oxford, Oxford University Press, p.128.
178. Cf. Serges Gruzinski (1999), *La pensée métisse*, Paris, Fayard.
179. Cf. Philippe Blanchard (2003), « Si proche Orient... : un enjeu extérieur face aux clivages politiques nationaux », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, automne, p.56.
180. Cf. Ulf Hanner (1991), « Scenarios for Peripheral Cultures », in Anthony D. King (eds), *Culture, Globalization and the Television System. Contemporary Conditions for the Representation of Identity*, Londres, MacMillan, pp.120-124.
181. Cf. Arjun Appadurai (1990), « Disjuncture and Difference in the Global Cultural

- Economy », in Mike Featherstone (eds), *Global Culture, Nationalism, Globalization and Modernity*, Londres, Sage, p.295.
182. Cf. Nestor García Canclini (1990), *Culturas híbridas. Estrategías para entrar y salir de la modernidad*, Mexico, Grijalbo, p.290.
183. Cf. Vincent Descombes (1999), « Louis Dumont ou les outils de la tolérance », *Esprit*, juin, pp.65-85.
184. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.73.
185. Cf. Fernand Braudel (1990), *L'identité de la France*, Paris, Flammarion, 3 volumes, coll. « Champs ».
186. Cf. Simonetta Tabboni, « Il n'y a pas de différence sans inégalité », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, pp.73-74.
187. Cf. Régis Pierret, « Les Portugaises de France. De la communauté à l'intégration républicaine », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *ibid.*, pp.192-197.
188. Cf. Rémy Leveau, « Stratégies des élites de l'immigration maghrébine. Entre individualisme et multiculturalisme », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, p.244.
189. Cf. Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.62.
190. Cf. Anthony Smith (1994), « Tres conceptos de nación », *Revista de Occidente*, Octobre, pp.7-22.
191. Cf. Paul Gilroy (1987), *There Ain't no Black in the Union Jack*, Londres, Hutchinson.
192. Cf. Kevin Robins et Asu Aksoy (2000), « Thinking across Spaces. Transnational Television from Turkey », *European Journal of Cultural Studies*, vol.3, pp.353-365.
193. Cf. Stuart Hall (1995), « New Cultures for Old », in Doreen Massey and Pat Jess (eds), *A Place in the World ? Places, Cultures and Globalization*, The Open University, Oxford, Oxford University Press, pp.178-193.
194. Cf. Marie Gillpesie (1995), *Television, Ethnicity and Cultural Change*, Londres, Routledge, p.108.
195. Cf. Armand Mattelart (1992), *La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies*, Paris, La Découverte, p.272.
196. Cf. Simonetta Tabboni, *loc.cit.*, pp.73-74.
197. Cf. Michel Wieviorka, « Introduction » in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, pp.7-14.
198. Cf. Nilüfer Göle, « La deuxième phase de l'islamisme... », pp.62-69.
199. Cf. Martin Schain, « La politique du multiculturalisme en France et aux Etats-Unis », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, p.407.
200. Cf. Georges Devereux, *Ethnopsychanalyse complémentariste...*
201. Cf. Alfonso Pérez-Agote, « La crise de la société homogène » in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *La différence culturelle...*, pp.31-41.
202. Cf. Rémy Leveau, « Stratégies des élites... », p.241.

203. Cf. Georges Devereux, *op.cit.*
204. Cf. Alexandra Poli, « Les jeunes face au racisme dans les quartiers populaires » in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *op.cit.*, p.200.
205. Cf. Michel Wieviorka (2001), *La différence*, Paris, Balland, coll. « Voix et regards ».
206. Cf. Jean-Michel Chaumont, *op.cit.*, p.144 et les ouvrages de Gérard Noiriel (1992), *Le creuset français*, Paris, Seuil, coll. « Points » ; *Réfugiés et sans-papiers* (1998), Paris, Hachette littérature, coll. « Pluriel » ; *Gens d'ici, venus d'ailleurs* (2004), Paris, éd. du Chêne.
207. Cf. Régis Debray (2004), *Ce que nous voile le voile, La République et le Sacré*, Paris, Gallimard.
208. Cf. Michèle Vianes (2004), *Un voile sur la République*, Paris, Stock.
209. Cf. Gwénaëlle Calvès, « Fin d'une hypocrisie ? Quelques remarques sur la discrimination positive « à la française », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *op.cit.*, pp.461-463.
210. Cf. Stephen R. Stoer et Luiza Cordesão, « Multiculturalisme et politique éducative dans un contexte global. Une perspective européenne... », pp.448-460.
211. Cf. Gwénaëlle Calvès, *op.cit.*, pp.461-468 et Martin Schain, *op.cit.*, pp.407-413.
212. Cf. Denis Lacorne, « Je n'y crois pas mais quand même. Mesure et malmesure de l'éthnicité aux États-Unis », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana, *op.cit.*, pp.381-392.
213. Cf. Gwénaëlle Calvès, *op.cit.*, p.464.
214. Cf. Alfonso Pérez-Agote, « La crise de la société homogène », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.31-41.
215. Cf. Michel Wieviorka, *op.cit.*, pp.17-18.
216. Cf. Nacira Guéniff Souilamas, « Ni héroïnes, ni victimes. La subjectivité des descendantes d'immigrants nord-africains en France », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.176-184.
217. Cf. Alfonso Pérez-Agote, *op.cit.*
218. Cf. Stuart Hall (1991), « Old and new identities, old and new ethnicities », in A. D. King (ed.), *Culture, globalisation and the world system*, Basingstoke, Macmillan, pp.41-68.
219. Cf. les ambivalences des enseignants en France, in François Dubet, « Les « différences » à l'école : entre l'égalité et la performance » in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.103-107.
220. Cf. Richard Sennet, « Sur l'identité », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.307-319.
221. Cf. Joanna Nowicki (2001), « L'homme des confins. Pour une anthropologie interculturelle », in *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication*, Actes du XII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication, Unesco (Paris), 10-13 janvier, pp.96-103.
222. Cf. Farhad Khosrokhavar, « La fin des monoculturalismes », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.25-26.
223. Cf. Michel Wieviorka, *op.cit.*, pp.22-23.

224. Cf. les pratiques de privatisation de l'espace de certaines banlieues contre les incursions des représentants de l'autorité ou l'arrivée de nouveaux venus, phénomène traité par Claire Schiff, « Espace et identité chez deux jeunes « immigrées », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.355-363.
225. Cf. Michel Wieviorka, *La différence...*
226. Cf. Pierre Bouretz, « Histoire et mémoire : comment vivre avec le passé ? », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.251-267.
227. Cf. Clarisse Buono, « Les Pieds-Noirs et leurs descendants. Les difficultés de transmission d'une identité collective singulière », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.281-287.
228. Cf. Denis Lacorne, « Je n'y crois pas mais quand même. Mesure et malmesure de l'éthnicité aux Etats-Unis », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.381-392.
229. Cf. Denise Helly, « Primauté des droits ou cohésion sociale. Les limites du multiculturalisme canadien, 1971-1999 », in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, pp.414-427.
230. Cf. Sophie Body-Gendrot, « Culture et politique. Nouveaux défis » in Wieviorka, Ohana, *op.cit.*, p.45.
231. Cf. en France, le travail de sensibilisation mené par le club *Averroès*, composé en majorité de journalistes dont la direction de LCI ; la nomination en juin 2004 à France Télévisions d'un « délégué à l'intégration et à la diversité du groupe » et la *Charte pour la diversité* initiée par l'Institut Montaigne et signée en octobre 2004 par France Télévisions, Canal + et RFI.
232. Cf. Dominique Wolton, *op.cit.*, p.11.
233. Cf. Thierry Watine (2003), « De la convergence des métiers de la communication publique à l'hybridation des pratiques professionnelles : la nouvelle posture journalistique », *Les Cahiers du journalisme*, n°12, automne, pp. 242 et s.
234. Cf. Ulysse Gosset (2005), directeur de la rédaction nationale de France 3, interviewé in « Les JT français en question », et « Le net, premier servi », *Télérama*, n°2870, 15-21 janvier, dossier « Le séisme de l'info », pp.6-11.
235. Cf. Jen Ang (1986), « The Battle Between Television and its Audience. The Politics of Watching Television », in Philip Drummond et Richard Paterson (eds), *Television in Transition. Papers from the First international Television Studies Conference*, Londres, British Film Institute, pp.260-262.
236. Cf. Dominique Wolton, *op.cit.*, p.13.
237. Par exemple, en Thaïlande et au Sri Lanka, où BBC World est distribué, les rédactions de la chaîne transnationale ont choisi de privilégier une approche locale dans les reportages

### Références bibliographiques

- BOETSCH G. & C. VILAIN-GANDOSSI C. (dir.) (2001), « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud », *Hermès*, n°30, CNRS éditions (en particulier BARIKI Salah-Eddine, BERTING Jan, BLANCHARD Pascal, BOETSCH Gilles, CHEVÉ Dominique, HENRY Jean-Robert, LAHMAR Mouldi, SAVARESE Éric, SERDAREGLU Ozan).
- CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Ina-Nathan, coll. « Médias – Recherche ».
- CHARAUDEAU Patrick (dir.) (2001), *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, Bruxelles, de Boeck université, coll. « Médias recherches – Études » (en particulier FERNANDEZ Manuel, LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude).
- GEERTZ Clifford (2002), *Savoir local, savoir global, Les lieux du savoir*, Paris, PUF, coll. « Sociologie du savoir ».
- MATTELART Tristan (2002), *La mondialisation des médias contre la censure. Tiers monde et audiovisuel sans frontières*, Bruxelles, de Boeck université, coll. « Médias recherches – Études » (en particulier FERJANI Riadh, HONG Seok-Kyeong, KYANVAR Mohamed Ali, MADANI Lotfi, MISSE Misse, VITTIN Théophile E.).
- WIEVIORKA Michel & Jocelyne OHANA (2001) ; La différence culturelle. Une reformulation des débats, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, coll. « Voix et regards » (en particulier BODY-GENDROT Sophie, BOURETZ Pierre, BRODEUR Jean-Paul, CALVÈS Gwenaëlle, CHAUMONT Jean-Paul, FARRO Antimo L., GÖLE Nilüfer, LEVEAU Rémy, PERALVA Angelina, SCHAIN Martin, SENNET Richard, STOER Stephen R. & CORDESÃO Luiza, TOURAINE Alain).
- Revue *Hermès* (2005), « Francophonie et mondialisation », n°40, CNRS éditions (en particulier ADDA Serge, BALIMA Serge Théophile, BEN HENDA Mokhtar, CHIVALLON Christine, DURAND Charles, EVENO Bertrand, FARANDJIS Stelio, FARCHY Joëlle, LANCIEN Thierry, LAULAN Anne-Marie, MEYER-BISH Patrice, RANAIVOSON Heritiana, RIVAS Luis, WOLTON Dominique).
- Revue *Hermès* (2003), « Les journalistes ont-ils encore du pouvoir ? », n°35, CNRS éditions (en particulier AUGÉY Dominique, BAINÉE Olivier, BLANCHOT Fabien, CHARON Jean-Marie, GREVISSE Benoit, LAGNEAU Éric, MARCHETTI Dominique, MERCIER Arnaud, PADIOLEAU Jean-Gustave, PÉLISSIER Nicolas, RIEFFEL Rémy).
- Revue *Les Cahiers du journalisme* (2003), « Les promesses et les pièges de l'information internationale », n°12, automne (en particulier BABIC Dusan, BLANCHARD Philippe, BOURGES Hervé, CHUPIN Ivan, GAUTHIER Gilles, LAVALLÉE Guillaume, LAVIGNE Camille, MOUMOUNI Charles, PAVY Didier, SAUVAGEAU Florian).

